

Vedettes

3!



TOUS LES SAMEDIS
8 MARS 1941 — N° 17
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16°
STUDIO HARCOURT

Jean Gabin
a-t-il suivi Michèle Morgan?
Théâtre * Radio * Cinéma

COLLECTION VEDETTES

Voici les Photographies de vos Artistes préférés

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons établi une série de portraits de grand luxe, format 18x24 sur papier mat (rien de comparable avec les photos glacées ordinaires).

Ces photos sont à votre disposition à nos bureaux, au prix de 10 francs chacune.

Pour expédition Paris ou province, joindre les frais de port et d'emballage (soit 3 francs).

Groupez vos commandes! A partir de cinq photos, nous faisons l'expédition franco de port et d'emballage.

Joignez le montant à vos commandes, en timbres à 1 fr., en chèque, en mandat ou, mieux, en un versement à notre compte de chèques postaux (Paris 1790-33).

Et maintenant, choisissez vos vedettes! — Notez qu'il existe plusieurs poses de chaque artiste.

- | | |
|--------------------|-------------------|
| Annabella | Elina Labourdette |
| Arietty | Maurice Lagrenée |
| Jeanne Aubert | Bernard Lancret |
| Mireille Balin | Georges Lannes |
| J.-L. Barrault | Yvette Lebon |
| Sylvia Bataille | Cinette Leclerc |
| André Baugé | Ledoux |
| Harry Bour | André Lafaur |
| Marie Bell | Corinne Luchoire |
| Julien Bertheau | André Luguet |
| Pierre Blanchar | Jean Lumière |
| Bordas | Jean Marais |
| Victor Boucher | Léo Marjane |
| Tomy Bourdelle | Mary Marquet |
| Roger Bourdin | Milton |
| Lucienne Boyer | Mistinguett |
| Charles Boyer | Michèle Morgan |
| Blanchette Brunoy | Caby Morlay |
| Carotte | Jean Murat |
| Louise Carliotti | Noël-Noël |
| Eliane Cels | Jacqueline Pacaud |
| Marcelle Chantal | Hélène Perdrière |
| Jean Chevrier | Mireille Perrey |
| Aimé Clariond | François Perrier |
| Danielle Darrieux | Edith Piaf |
| Claude Dauphin | Jacqueline Porel |
| Marie Déa | Elvire Popesco |
| Debucourt | Micheline Presle |
| Suzanne Dehelly | Gisèle Prévaille |
| Lise Delamare | Yvonne Printemps |
| Jacqueline Delubac | Simone Renant |
| Christiane Delyne | Madeleine Renaud |
| Paulette Dubost | Pierre Renoir |
| Roger Duchesne | Georges Rigaud |
| Huguette Duffos | Monique Roland |
| Escande | Viviane Romance |
| Juliette Fabert | Tino Rossi |
| Fernandel | Raymond Rouleau |
| Edwige Feuillère | Renée Saint-Cyr |
| Georges Flament | Saint-Granier |
| Pierre Fresnay | Raymond Segard |
| Jean Gabin | Jean Servais |
| Jean Galland | Suzy Solidor |
| Lucien Gallas | Raymond Souplex |
| Henry Garat | Jane Sourza |
| Georgius | Caby Sylvia |
| Mona Goya | Georges Thill |
| Fernand Gravey | Jean Tissier |
| Geneviève Guilty | Charles Trenet |
| Sacha Guitry | Jean Tranchant |
| Sessue Hayakawa | Jean Weber |
| Jany Holt | P. Richard-Willm |
| Rino Ketty | Yolanda |

La Danse

AU THÉÂTRE HÉBERTOT
PIERRE BÉREZZI



Pierre Bézézi dansera avec Catherine Paul, le 14 mars, à 15 h. 30, au Théâtre-Hébertot.

Il interprétera, entre autres, le Faune, de Rachmaninoff, la Valse triste, de Sibélius, une Mazurka 1830, et, en

première audition, *Le Jongleur de Lavagne*, qui sera accompagné par l'auteur.

Catherine Paul interprétera des pages de Monteverdi, Jonann Kunau et terminera ce récital par des danses indiennes réglées par Djémil-Anik.

★
AU PALAIS DE CHAILLOT
IONE ET BRIEUX

Si une toile de maître ne prend vraiment toute sa valeur que bien encadrée, on ne peut juger de bons danseurs que dans le cadre qui leur est propre. Tant qu'Argentina a dansé à l'Olympia ou au Concert Mayol, de rares initiés avaient seuls deviné le génie de la danse dont elle était habitée.

Du Théâtre des Champs-Élysées à la Salle Pleyel, de la Salle Pleyel au Palais de Chaillot, Ione et Brioux, en se présentant sur des scènes de plus en plus importantes, ont trouvé chaque fois un public considérablement élargi, des spectateurs toujours plus compréhensifs et enthousiastes.

Dimanche dernier, en matinée, une salle comble applaudissait ceux qu'un critique a surnommés « les créateurs de rêve ». Que ce soit *L'École florentine*, cet hymne au Printemps, réglé sur un Menuet de Haendel et inspiré

de Botticelli, ou *Vestris*, qui stylise, sur la *Forlane* de Couperin, tout le grand siècle comme un tableau de Rigaud, ou *Nipponerie*, cette danse d'éventails qui volent autour d'eux comme de grands oiseaux multicolores, ou cette *Valse* en la bémol majeur de Chopin, d'une pureté classique, chacune de ces danses est un poème mouvant, frissonnant, à la fois humain et immatériel. On peut dire qu'à notre époque de réalisme et de matérialisme à outrance, par la seule simplicité de leur art, Ione et Brioux, en des minutes inoubliables, ont fait passer sur nous le frisson sacré.

C'est à l'Opéra qu'ils se sont connus et qu'ils ont décidé d'associer leurs destinées et leurs grands rêves plastiques. Passionnés de danse, ils se sont voués tout entiers à leur art. Danser ou mourir, tel fut leur idéal secret. Pour Ione et Brioux, la danse est une véritable religion, une prière, un élan du cœur et de l'âme, un hymne d'extase, qui rejoint à travers les siècles la danse primitive qui fut sacrée avant d'être profane.

★
GRANDE SALLE PLEYEL
MADIKA
ET SES CINQ DANSEUSES



L'art et la danse ont des aspects divers et peuvent se passer de toute classification. L'émotion sincère et profonde est le seul critérium, et on n'a nul besoin de classer les œuvres d'art pour les admirer et les aimer. Cinq danseuses, présentées par Madika, vont interpréter des pages de Jean-Sébastien Bach, de Schumann, de Mozart, de Liszt, de Chopin, de Debussy, et créer un ballet en un acte de M. Lenormand, décoré par Paul Colin. La chorégraphie de Madika est la transcription plastique de la musique d'André Jolivet. Le mouvement dépasse ici la parole, le mouvement seul exprime la pensée.

Chaque des danses de ces cinq artistes interprète parfaitement la musique, la complète, la transforme en gestes beaux et harmonieux, grâce à l'intuition et à l'inspiration de la grande Madika. Jean LAURENT.

Vedettes

ORGANISE LE

GRAND CONCOURS

DU PARFAIT JEUNE PREMIER

(RÉSERVÉ A NOS LECTEURS)

POUR PARTICIPER AU CONCOURS

envoyez à "VEDETTES" (Service Concours) 49, avenue d'Iéna, Paris (16^e), avant le 22 mars :
1^o Une photographie de votre visage et si possible, une photographie en pied;
2^o Le bulletin d'inscription ci-dessous que vous remplirez en rayant les mentions inutiles.

FONCTIONNEMENT DU CONCOURS

Sélection par le jury de "Vedettes"
Toutes les photographies reçues seront appréciées impartialement par le jury de "Vedettes". Ce jury sélectionnera parmi les envois, les candidats dont les qualités photogéniques lui sembleront les plus parfaites.

Chacune des photographies sera désignée, non pas par le nom du candidat, mais par un numéro d'ordre qui en assurera l'anonymat. La sélection des photographies ainsi obtenue sera publiée pour chaque catégorie dans un numéro de "Vedettes". C'est-à-dire un numéro consacré aux jeunes premiers classiques, un numéro aux jeunes premiers amoureux, un numéro aux jeunes premiers fantaisistes, un numéro aux jeunes premiers sportifs, un numéro aux jeunes premiers dramatiques.

Sélection par les lecteurs et lectrices de "Vedettes"
Dès la publication de chacun des 5 numéros présentant les candidats dont la photographie aura été retenue par le jury, tous nos lecteurs seront invités à se prononcer en indiquant le candidat qu'ils désigneront comme le gagnant de chaque catégorie.

PRIX

Il y aura 5 gagnants à notre Concours. Un gagnant par catégorie. Chacun d'eux recevra un prix de 1.000 francs. Toutes les photographies publiées dans le journal seront communiquées aux principaux metteurs en scène et producteurs de films. Enfin, tous les lauréats dont la photographie aura paru dans "Vedettes" auront droit à recevoir, gratuitement, et franco, un magnifique portrait de grand luxe, dédié à leur nom, de leur vedette préférée.

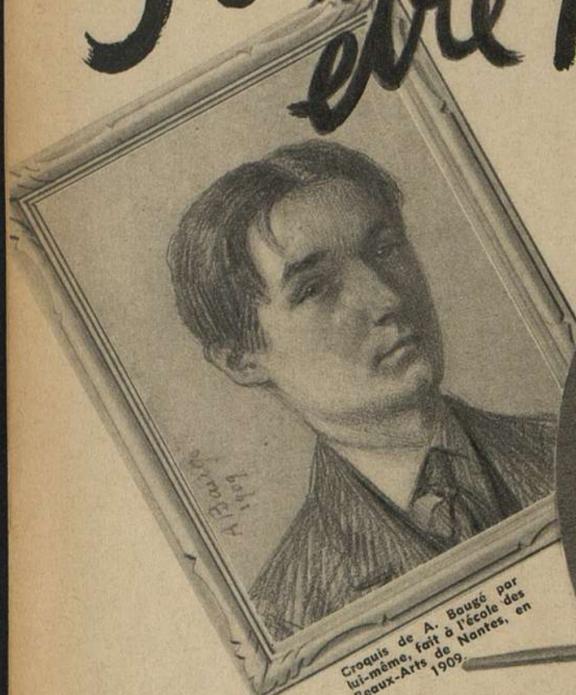
QUELQUES PRÉCISIONS Les décisions du jury sont sans appel. La participation au concours est entièrement gratuite. L'envoi de la photographie implique acceptation du règlement du concours. Les envois de photographies doivent être faits sous pli fermé et soigneusement, c'est-à-dire en assurant la rigidité et la protection de la photographie dans l'enveloppe en y glissant un petit carton. Toutes les photographies envoyées ne seront pas rendues, mais seront conservées dans nos archives.

BULLETIN D'INSCRIPTION

à remplir lisiblement et à retourner à "Vedettes" (Service Concours), 49, avenue d'Iéna, Paris (16^e) avant le 15 mars 1941

Nom.....	Prénoms.....	Je désire concourir dans la catégorie :
Adresse.....		Jeune premier classique, type Bernard Lancret
Age.....	Taille.....	Jeune premier fantaisiste, type Fernand Gravey
	Poids.....	Jeune premier sportif, type Roland Toutain
Pratiquez-vous des sports.....		Jeune premier amoureux, type Roger Duchesne
Lesquels.....		Jeune premier dramatique, type Jean Chevrier
		Je déclare accepter le règlement du Concours "Le Parfait Jeune Premier"
		SIGNATURE :

J'ai voulu être peintre



Croquis de A. Baugé par lui-même, fait à l'école des Beaux-Arts 1909.

CERTAINS artistes ont vu leur vocation d'abord contrariée par des parents affolés dont les cheveux se soulevaient d'horreur pendant qu'ils répétaient : "Mon fils comédien... jamais !" Ce qui ne les empêchait pas aujourd'hui d'être très fiers de ce même fils devenu célèbre... malgré eux !

Eh bien ! moi, ce fut le contraire : Mon père avait épousé une de ses élèves. Avec un père et une mère chanteurs tous les deux, il vous semble normal que je suive la même carrière. Pas du tout : dans ma tête rebelle j'avais décidé que je serais peintre, et comme j'aimais la mer autant que la peinture, j'avais décidé par surcroît que je serais peintre du département de la marine : pas moins !... pas moins comme disent mes concitoyens de Toulouse... car c'est dans cette ville méridionale que j'ai vu le jour... Quand je vous dis que tout s'alliait contre moi, pour faire de moi un chanteur... Toulouse, c'est la ville des ténors ! Il est vrai que je ne suis qu'un baryton, mais "ténorisé" dirons-nous pour ne pas navrer les bons Toulousains ! Hé, cette petite histoire-là se passait le 4 janvier 1893. Depuis j'ai grandi !...

Vous voyez comme j'avais mauvaise tête : Malgré tous ces exemples, j'en tenais tant pour la peinture que mon pauvre père, las de donner en vain des leçons de chant à un fils qui, pinceau ou fusain en main, barbouillait tout ce qui lui semblait propre à cet usage, se décida à me faire suivre les cours de l'École des Beaux-Arts de Nantes. Elève de Fougerat, j'en sortis lauréat avec tous les diplômes, les prix et les compliments possibles et imaginables.

Il y avait de quoi griser un très jeune homme. Je vous jure bien qu'alors, les plus grands peintres de l'époque n'étaient pas mes cousins. J'arrivai donc à Paris comme en ville conquise et je m'aperçus que... ni mes diplômes, ni ma vocation ne me nourrissait ! Or au bout de

nous confie aujourd'hui

ANDRÉ BAUGÉ

en évoquant ses souvenirs

quelque temps de Paris je commençais à avoir très faim d'autre chose que de gloire ! La gloire ne nourrit pas, dit-on !... et d'autant moins lorsqu'elle n'est encore qu'à l'état d'espoir...

C'est alors qu'un camarade me dit : on demande un boxeur à la Grande Roue. Si tu savais boxer tu pourrais toujours aller voir si on ne veut pas t'engager.

Boxer ! Je ne suis pas du midi pour rien... je me sentis immédiatement une âme et des poings de moyen. Ce fut, sans doute, aussi l'avis de l'impresario, car je fus engagé immédiatement avec un contrat magnifique : un vrai pont d'or, jugez-en plutôt : je gagnais cent sous vaincu : vainqueur 10 francs.

A ma honte, je dois avouer que je n'ai jamais touché les 10 francs. On dit parfois "Baugé est fier" parce que lorsque des spectateurs viennent me voir à la sortie des coulisses, je passe en baissant le nez et sans les voir...

Eh bien ! ce n'est là que le résultat d'une petite histoire à laquelle j'assistai en ces temps héroïques dont je vous parle.

Il y avait, à ce moment-là, un acteur que je ne nommerai pas, car je ne veux pas faire de peine, même légère, à personne, mais qui était grand, beau, blond et peut-être un peu fat. Si sa beauté en faisait la coqueluche des spectatrices, son talent réel faisait que je me joignais aux dames pour aller l'applaudir quand il sortait du théâtre. Et au milieu de nous tous, faisant la haie, il passait triomphant, portant beau et levant haut sa jolie tête.

Or un jour... comment vous dire cela sans trop nuire à la bien-séance ? Enfin, le fait est là. Un chien, un petit toutou qui appartenait à une des adoratrices de notre acteur, échappa à sa maîtresse et alla... s'oublier juste devant la sortie du théâtre. Mais s'oublier... vraiment !

L'acteur arrive ; salut à droite, salut à gauche, arrondit son plus séduisant sourire et... glisse dans l'oubli du petit toutou et au milieu des rires, tout son prestige perdu, s'abat.

Eh bien ! lorsqu'à mon tour je fus devenu acteur et que pour la première fois je passai au milieu des spectateurs venus m'attendre, mon premier geste fut de baisser la tête pour ne pas faire comme mon malheureux confrère ! Et l'obsession a continué. Maintenant lorsque vous me verrez passer nez baissé, vous saurez que "je ne fais pas le fier" mais que simplement je regarde par terre si un petit chien, le petit chien à sa mère, ne s'y est pas oublié...

Je commençais à avoir assez de la boxe !... Et je pensais qu'après tout, la peinture et le chant n'étaient peut-être pas ennemis inconciliables. Qu'en un mot je pouvais peut-être continuer l'une en faisant l'autre... Je lâchai donc la boxe pour devenir chanteur...

Je rentrais, donc à l'Opéra-Comique où je fus remarqué et tout de suite très poussé par le bon Albert Carré qui n'hésita pas à me confier tout le répertoire de *Don Juan* à *Carmen*, en passant par *Pelléas*, *Marouf*, *Le Barbier de Séville*, *Mireille*, etc... Le chant me réussissait mieux que la boxe... j'y persévèrai !

J'allai à la Salle Favart, où je créai différents ouvrages de Fauré, de Messager, de Leroux, de Max d'Ollonne, de Darius Milhaud, puis en 1925, je me consacrai à l'opérette en créant l'immortel *Monsieur Beaucaire* de Messager puis *Venise* de Tiarko Richépin.

Tout ceci ne m'empêchait pas de consacrer tous les loisirs dont je disposais à mes premières amours : la peinture et la marine. J'avais un yacht l'"Alain" avec lequel, un été, je fis sur la côte bretonne une tournée de concerts de bienfaisance. Un matin, j'envoie les lettres sémaphoriques pour demander qu'on me ravitaillât et je vois un thonier qui s'avance et un marin qui en sort et monte à mon bord, en portant un thon magnifique, presque aussi grand que lui !

— Ça, me dit-il, en me montrant le poisson, c'est pour le chanteur. C'est le chou du baryton.

Il m'avait entendu chanter la veille et m'apportait le poisson pour me remercier. Il y a, par ailleurs, aux Sables-d'Olonne, un petit thonier qui s'appelle le "Baugé-Milton".

Au cours d'un séjour que je fis là-bas, je fus assez étonné de cette rencontre. Comme je demandais au patron du bateau pourquoi il avait baptisé ainsi celui-ci, il m'expliqua que Milton et André Baugé étaient ses artistes préférés : il avait donné leurs noms à son bateau...

Eh bien ! ses parrains lui ont porté bonheur à ce petit thonier : il pêche tout ce qu'il veut... car je suis superstitieux et si j'aime la mer, je crois qu'elle me le rend bien. D'ailleurs, mon bateau s'appelle "Alain" et si vous retournez Baugé, vous trouvez Gerbaux... Il vaut mieux d'ailleurs que je n'aie pas suivi l'exemple de celui-ci ; je doute fort que les îles lointaines aient des postes émetteurs assez puissants pour retransmettre ma voix tous les soirs à Mogador... S'en plaindrait-on vraiment ?

Lorsque je n'étais pas sur l'"Alain" ou que je ne peignais pas, je continuais à chanter : *Nina-Rosa*, *Au Temps des Merveilles*, *Le Chant du Tzigane*, *Valses de Vienne* et une pièce délicieuse de Pierné, *Fragonard*, si spécifiquement française. Je tournais aussi des films : *La Route est Belle*, *La Ronde des Heures*, *Un Caprice de la Pompadour*, tourné à Berlin, *Pour un Soir d'Amour*, chez Tobis, *Le Barbier de Séville*, film international, *la Fille Amyot*, l'*Ange gardien* de Jean Choux...

Puis comme si je n'avais rien d'autre à faire, je me fis quelques ouvrages sur mesure entre autres *Beaumarchais* avec Rossini, et *Esquisse* avec Mazellier, qui sera, je crois, ma meilleure pièce et qui sera bientôt créée à l'Opéra-Comique... mais chut ! ça, il ne faut pas encore le dire...

Peintre, chanteur, marin, compositeur ! vous avouerez que j'ai des cordes à mon arc !

Eh bien ! j'en ai encore deux autres que vous ne soupçonnez sans doute pas. D'abord, je suis un papa et ensuite je suis acrobate !... mais ça vous le verrez dans *Les Saltimbanques*.

Je suis aussi un homme très pressé que son habilleuse, un costume gris de mousquetaire à la main attend avec impatience... C'est pourquoi, ce soir, je ne vous en dirai pas plus long.



1 André Baugé avec sa femme et son fils sur leur yacht "Le Alain".



2 Baugé, enregistrant un air au micro.



3 Le couple idéal : André et Suzanne Baugé.

PHOTOS ARCHIVES

4 Pendant un gala du « Barbier de Séville », Suzanne Baugé dans le costume d'Almaviva, qu'elle interprétait aux côtés de son mari.



5 Baugé dans « Le Basoche » à l'Opéra-Comique.

6 André Baugé en uniforme.





BEBÉ DIDIER

PAR CLAUDE MAY

MIEUX vaut tard que jamais... dit un sage proverbe. J'avais demandé au Père Noël un bébé et il me l'envoie avec plus de deux mois de retard. Il est vrai qu'avec la carence des transports... on ne fait pas toujours ce qu'on veut. Enfin, malgré tout, ça vous fait quand même impression d'avoir un « petit bout de chou » à côté de soi !

Il est né un dimanche, le 16 février, à midi 10. On m'a dit : « C'est un garçon. » D'abord, j'étais un peu ennuyée. J'aurais mieux aimé une petite fille... car, avec la carte de vêtement, c'est plus pratique à habiller : un tout petit morceau de soie et un ruban dans les cheveux. Il faut bien penser à tout, n'est-ce pas ? Et puis, ensuite, réflexion faite, j'étais bien contente que ce soit un garçon. Je lui achèterai des trains électriques et des mécanos. J'adore ça ! Je ne vais pas vous dire ce que je ferai de lui plus tard. Il le saura bien tout seul et toujours assez tôt. Pour l'instant, il dort, ouvre de temps en temps des yeux bleus et ferme très fort sa menotte sur mon doigt, tandis qu'il suce le pouce de sa main droite avec un régal... sans restriction !

Je le prends, le berce, on ne sait qui est le plus étonné, de lui qui découvre le monde extérieur ou de moi qui l'examine sur toutes les coutures et m'extasie de le voir si petit, si lourd (3 kg. 700 et il grossit de 25 gr. tous les jours !) et si vivant : en prenant son biberon, il toussotte un peu, et, repu, il éternue...

C'est la façon des bébés de se moucher, a déclaré le docteur.

Je l'ai appelé Didier, après avoir épuisé une longue liste de prénoms masculins.

Parce que je trouve ça joli et surtout parce que ça porte bonheur !

Un jour, Didier parlera, un jour Didier marchera, mais ça, c'est une autre histoire...

Claude May

Il est né le divin enfant... La nouvelle nous est parvenue cette semaine : Claude May vient d'être maman. Tous les compliments de "Vedettes" pour cet heureux événement. Et notre collaborateur Bertrand Fabre a recueilli pour vous les impressions de la charmante artiste et de son amour de bébé. Les voici, telles qu'ils ont bien voulu nous les confier :

PHOTOS "VEDETTES"

MAMAN ET LES AÛGRES

PAR BÉBÉ DIDIER

Je suis un petit garçon... Je suis venu au monde dans un décor tout blanc. Il y avait des femmes en blanc qui parlaient. Et puis, j'ai senti une main toute douce qui caressait ma tête. J'ai appris que c'était ma maman. Elle sent bon ma maman, elle est blonde, et puis elle est très célèbre : c'est une grande artiste. Moi aussi, je suis célèbre. J'ai à peine ouvert les yeux que j'ai des tas de journalistes et de photographes autour de moi. J'aime pas les projecteurs, par exemple. Ça vous éblouit. J'ai pleuré. Mais seulement par acquis de conscience. N'allez pas croire que j'ai eu peur ; au contraire, d'habitude je suis très courageux. Et puis, entre nous, quand on est célèbre, il faut savoir soigner sa publicité. Un reporter m'a interviewé. Je lui ai répondu très poliment, mais il ne comprenait absolument rien ! Que voulez-vous ? Ces gens-là ont tout oublié du langage des bébés. Il a dit pourtant que j'étais un magnifique garçon... Or, je suis très modeste, et je ne vous le répèterais pas si je ne pensais pas qu'il l'ait dit pour avoir le droit de goûter à un de mes six biberons de lait qu'il regardait avec envie.

On a dit à maman, d'après mon horoscope, que je serai un grand artiste plus tard, que je me marierai deux fois... et que j'aurai beaucoup d'enfants (sic).

Mon Dieu ! que cela vous cause de soucis, ma vie à préparer. Et pis, je veux ma maman, et pis, y a trop de monde ici, et pis j'en ai assez des reporters. Mettez tous ces gens dehors et laissez-moi dormir, na !



8 heures du matin
LE PETIT DÉJEUNER
DE JEAN CLAUDIO LA
JEUNE VEDETTE DE
"L'ENFER DES ANGES"



9 heures
L'ÉLÈVE JEAN CLAUDIO
ARRIVE À L'ÉCOLE



11 heures
JEAN CLAUDIO APPREND
LA SCÈNE QU'IL PRÉSEN-
TERA TOUT À L'HEURE
À SON MAÎTRE
CHARLES DULLIN

Badinages

DUPONT rencontre Durand. Durand est dans un état lamentable, la tête couverte de pansements, les mains enveloppées de gaze, il boite.

— Dans quel état es-tu ! dit Dupont, qu'est-ce qui a bien pu t'arriver ?

L'autre bredouille :

— Accident de métro.

— Accident de métro ? demande Dupont.

— Oui, répond Durand, je suis descendu à la station Dubonnet.



UN mois plus tard, Durand rencontre Dupont. Dupont est dans un état lamentable, la tête couverte de pansements, les mains... Vous savez le reste.

— Mon pauvre vieux, dans quel état te voilà ! qu'est-ce qui a bien pu t'arriver ?

— Accident d'autobus.

— Accident d'autobus ? demande Durand.

— Oui, j'ai voulu l'éviter, mais lui ne m'a pas évité.



DANS la loge de cette grande artiste, pourtant très bonne, une foule se pressait nombreuse l'autre soir. Parmi les admirateurs qui venaient féliciter la vedette pour la belle présentation qu'elle venait de faire, une toute jeune soi-disant vedette de l'écran et de la scène parlait plus haut que tout le monde et affirmait péremptoirement : « Le trac, qu'est-ce que c'est que cela le trac ? Moi, je n'ai jamais eu le trac. »

La grande comédienne lui dit alors, tout doucement : « Vous verrez, ma petite, quand vous aurez du talent. »



Le même soir, dans une autre loge, d'autres amis complimentaient cette grande fantaisiste du music-hall qui venait véritablement de triompher. Pierre Frondaie, l'auteur de *L'In-soumise* était là. Un monsieur se présente à lui : « Ah ! Monsieur, lui dit-il, combien je suis heureux de vous connaître, j'admire votre talent, la force de votre expression, votre visage si émouvant, enfin, de toutes manières considérez-moi comme un de vos admirateurs les plus fervents. » Pierre Frondaie, un peu gêné, remercie le monsieur, qui prend congé et lui dit : « Alors, à bientôt, Monsieur Harry Baur. »



Au marché aux puces une femme scrute les étalages. Apercevant un lot de faux cols en celluloïd, elle demande au marchand hirsute le prix de cette occasion :

— Un sou pièce, dit-il, mais si vous en prenez trois, je vous laisse les trois pour deux sous.

Mais l'autre de répondre :

— Trois faux cols ? Mais je n'ai qu'un seul mari.



12 heures
LA SCÈNE EST SUE,
JEAN CLAUDIO LA RÉPÈTE



15 heures
JEAN CLAUDIO, PARFAIT
PHILATÉLISTE ÉCHANGE
DES TIMBRES AVEC
UN CAMARADE



20 heures
POUR FINIR SA
JOURNÉE, LA VEDETTE
JEAN CLAUDIO DÉDICACE
DES PHOTOGRAPHIES

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE VEDETTES

Vedette

L'AVENUE
Champs-Élysées — 5, rue du Colisée

CHARLES TRENET
et un éblouissant spectacle
de **MUSIC-HALL**
TOUS LES JOURS MATINÉE ET SOIRÉE



GAITÉ LYRIQUE
Représentations 4 jours par semaine en
matinée et soirée les quatre jours
Lundi - Jeudi - Samedi - Dimanche

Le Ténor DELANÇAY
LE PAYS DU SOURIRE
du Maître **FRANZ LEHAR**
Location gratuite.



ABC 11, Boulevard Poissonnière
Location Central 19-43
T. les j. Mat. 15 h., Soir. 20 h.

JACQUES PILLS, **GABRIELLO** avec
GUS VISEUR et son Orchestre
et **MARGUERITE GILBERT**
et 10 Numéros Vedettes

TOUT PARIS
se rend aux
DEUX ANES
applaudir
LARQUEY et tous les "AS"
de la chanson.
MON 10-25



A L'ATELIER
LE
RENDEZ-VOUS
DE SENLIS
de Jean Anouilh

THÉÂTRE DAUNOU
L'AMANT DE BORNÉO
LE SOIR A 20 HEURES
MATINÉES : SAMEDI ET DIMANCHE



THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT

Tous les soirs
à 20 heures **LA MAIN**
Matinées
Jeudi, Samedi,
Dimanche à 15 h. **PASSE**

Les Optimistes
15, bd des Italiens - rue Drouot

DAMIA, DRÉAN
Gaby BASSET, José NOGUÉRO
BRAVO-PARIS
Gaby Wagner, Duvaléix



ALHAMBRA
50, RUE DE MALTE

MARIE BIZET et les Frères **ISOLA**

Vedettes

LA SEMAINE

L'INSOUMISE Pour sa réouverture, le Théâtre Edouard VII met à l'affiche *L'Insoumise*, de M. Pierre Frondaie.

C'est la cinquième reprise de cette pièce fameuse, qui n'avait pas été jouée à Paris depuis 1927, mais qui avait donné lieu à quatre reprises différentes entre la date de sa création et 1927.

L'Insoumise, nous dit Pierre Frondaie, au cours d'une des dernières répétitions de travail, est peut-être la pièce qui a connu les plus riches interprétations différentes. Le rôle de Fazil fut joué par Charles Boyer d'abord, que j'avais déjà fait débiter dans *La Bataille*, que l'on remarqua dans Fazil, et qui fut ensuite accaparé par le théâtre du Gymnase. Ce qui ne l'empêcha pas, d'ailleurs, de m'envoyer une photographie avec la dédicace suivante : « A Pierre Frondaie, qui fut le premier à me donner ma chance, et dont je suis toujours l'ami. »



Lucienne Bogaert, la principale interprète de « L'Insoumise », donne à notre collaborateur une interview-express.



Georges Colin discute dans les coulisses avec la charmante Hélène Tossy...

Pierre Renoir joua le rôle, après lui, Victor Francen, Aimé Clarion, Pierre Magnier, Georges Colin, Albert Lambert fils. Vous me voyez encore tout ému par la nouvelle de la mort d'Albert Lambert. *L'Insoumise* qui avait déjà été jouée à Londres en anglais, y fut jouée par lui en français. Il avait cinq pièces à son répertoire : *Polyeucte*, *Edipe Roi*, *Ruy Blas*, *le Misanthrope* et *l'Insoumise*, et c'est seulement cette dernière pièce qui eut l'honneur d'y être représentée deux fois.

Quant à Vera Sergine qui créa Fabienne, elle considéra toujours ce rôle comme le meilleur de sa carrière. Germaine Dermoz et Eve Francis, la reprisent à Paris. Marguerite Carré, Cora Laparcerie et bien d'autres comédiennes la jouèrent en province.

Si je vous dis tout cela, c'est parce que j'ai l'impression que le public sera moins appelé, en venant au théâtre Edouard VII, à juger une pièce qui a fait ses preuves, qu'à s'intéresser à l'interprétation nouvelle qu'en donneront les acteurs qui la jouent.

Lucienne Bogaert, Jean Max, Georges Colin, si connu par les sans-filistes qui reprendra pour la première fois contact avec le public, Robert Arnoux, Hélène Tossy, que les amateurs de radio connaissent bien aussi et qui montrera qu'elle n'est pas seulement une comédienne du micro, mais aussi une artiste, dans le plein sens du mot, Colette Dieu, Françoise Valério, Nicole Février, Emilienne Davray ; Maurice Fournet a écrit pour la pièce, une musique de scène nouvelle, et nous préparons ensemble une œuvre qui sera créée, nous l'espérons prochainement, sur une grande scène lyrique.

De l'ancienne distribution, il ne reste que deux noms, ceux de Lily May et de Valmont. Ces deux acteurs font le trait d'union entre le passé et le présent.

Vous savez que la pièce que j'ai écrite après un voyage au Maroc — j'avais, en effet, l'honneur d'être un ami du Maréchal Lyautey — met en scène le cas posé par une aventure entre une Européenne et un indigène. La donnée de la pièce est d'ailleurs vraie, l'histoire m'en fut racontée par les témoins mêmes, mais c'est davantage un drame général qu'un drame particulier que j'ai voulu traiter. Les histoires d'amour sont de tous les temps et de tous les lieux, elles posent, sous tous les climats, les mêmes douloureux problèmes.

Je sais que vous avez pu retrouver le texte même de l'affiche du théâtre Antoine, où fut créée la pièce. Elle a porté bonheur à tous ceux qui l'ont jouée, puisqu'au lendemain de sa création du rôle d'Hélène de Bereuse, Marie Marquet entra au Français, puis Charles Boyer dont la critique disait alors : « Le rôle du chef marocain Fazil est tenu par un très jeune acteur, M. Charles Boyer, que l'on avait déjà remarqué dans la composition qu'il avait faite dans l'un des officiers japonais de *La Bataille*. La façon dont il a campé son personnage ajoute encore à l'estime que nous avions déjà. » Charles Boyer est devenu une gloire non seulement du théâtre, mais de l'écran. Saturnin Fabre, qui jouait Ahmed, a connu aussi une carrière brillante. »

Attendons, avec l'auteur, ce que le public et la critique diront des nouveaux interprètes.

Tandis que Pierre Frondaie, l'auteur, et Jean Max, le héros de « L'Insoumise », observent, en compagnie de M. Valmont, le décor qui vient d'être placé.



DES REPRISES



Sacha Guitry, surpris dans sa loge au Théâtre de la Madeleine, lorsqu'il était en train de « coller sa moustache avec son crayon ».

UNE PETITE MAIN QUI SE PLACE

Samedi 18 h. 30 au Théâtre de la Madeleine. Sacha Guitry s'habille et se maquille. Dans la loge voisine, Mme Geneviève Guitry en fait autant. La salle se remplit. Dans une demi-heure le rideau se lèvera sur la reprise d'*Une petite main qui se place*.

« Pour quoi j'ai repris cette pièce? Parce que j'avais une troupe d'acteurs engagés dans celle que je venais d'écrire, et qui ne pouvait être montée. J'ai donc cherché une de mes œuvres dont la distribution me permettrait de faire jouer toutes celles et tous ceux qui attendaient. »

Une petite main qui se place avait été créée il y a 21 ans au Théâtre Edouard VII avec Yvonne Printemps, Betty Dausmond, Kerly, Almerie et moi-même. Mes interprètes d'aujourd'hui, vous les connaissez : Carotte, Georges Grey, Hélène Perdrière, Jeanne Fusier-Gir. C'est Geneviève Guitry qui joue le rôle de la petite main, et je joue le docteur, naturellement. Il manquait un rôle pour Spanelly, j'en ai écrit un pour lui et introduit un personnage nouveau dans mon premier acte.

« Vous parler de ma pièce, excusez-moi, c'est chose inutile. Une pièce, ça s'écrit et ça se joue. Ça s'applaudit aussi, mais à quoi bon en parler, n'est-ce pas? »

« J'ai écrit cette pièce... au fait, où ai-je écrit cette pièce? Sûrement pas à Paris, j'écris très peu à Paris. Ah! je me souviens, je l'ai écrite sur du papier, j'étais assis devant une table. Je devais, d'ailleurs, écrire en même temps, une autre pièce. Oui, j'écris toujours deux pièces en même temps, une gaie et une triste. L'auteur dramatique ne doit-il pas s'inspirer de tous les événements quotidiens qui font sa vie même? Or, il n'arrive pas toujours des choses gaies, ni toujours des choses tristes, heureusement. »

« Imaginez la situation tragique de l'auteur qui, écrivant une pièce gaie, traverserait un moment où le noir l'emporte sur le rose. Ou le contraire. C'est pourquoi j'écris toujours deux pièces à la fois. »

« Ne me demandez pas, je vous en prie, quelle est ma

Et voici Mme Geneviève Guitry, qui sourit gentiment au photographe.
PHOTOS "VEDETTES"



pièce préférée. Ce serait aussi cruel que de demander à un père quel est son enfant préféré. J'aime *Une petite main qui se place* parce qu'elle fait rire, je ne dis pas qu'elle est drôle, je dis simplement qu'elle fait rire. »

« Et Sacha Guitry questionne à son tour : « Est-ce que vous aimez le métier que vous faites? Il faut l'aimer, c'est un beau métier. C'est tout un art de faire dire à des dames ou à des messieurs, beaucoup de choses en peu de temps. Connaissez-vous un livre de Jules Huré, dans lequel il a recueilli ses meilleures interviews? Il avait beaucoup de talent. Achetez ce livre. Beaucoup de jeunes journalistes s'imaginent qu'il suffit de forcer la porte d'un auteur ou d'un acteur et de lui dire : « Bonjour, Monsieur, dites-moi quelque chose. »

« D'autres — je ne dis pas cela pour vous bien sûr — manquent vraiment par trop de culture. Quand on jouait Frans Hals, ici même, il y a une huitaine d'années, un de ces derniers vint me voir : « M'sieu Guitry, j'voudrais vous poser un question indiscret, ce Fritz Ols il a vraiment existé? »

« Excusez-moi, j'entre en scène. »

Au revoir, cher Sacha Guitry, grâce à qui nous venons de passer un moment agréable au milieu des heures difficiles, grâce à qui des Parisiens pourront rire au Théâtre de la Madeleine.

Georges Grey s'amuse de tout cœur à une réplique d'Hélène Perdrière (à gauche) tandis que Carotte semble tout ennuyé des confidences de Mme Fusier-Gir (à droite).



TH. DES AMBASSADEURS
Direction : Alice COCÉA
A partir du Mardi 11 Mars

MAISON DE POUPÉE
d'Henrick IBSEN avec
ALICE COCÉA et **JACQUES BAUMER**
H. NASSIET, Milla PARELY
Soir. 19 h. 15 sauf jeudi - Mat. 15 h. jeudi, dim.



Grande Salle Pleyel - Samedi 15 Mars 1941
En matinée à 17 h. 30. Ouverture des portes à 17 h.

SPECTACLE DE DANSE
MADIKÀ PRÉSENTE 5 DANSEUSES
FRANCE CHANTAL
ISAELLE
CLARA BODY
LUTYS CHADINOFF
MARINA DE BERG

Au programme : Première audition "LES QUATRE VÉRITÉS", ballet en 1 acte de H. R. Lenormand. Conception chorégraphique de MADIKÀ. Masques et maquettes de PAUL COLIN. Musique de ANDRÉ JOLIVET.

DANS LES CINÉMAS

Après neuf semaines d'éclatant succès en exclusivité au **Marivaux**,

"Paradis Perdu"

poursuit son heureuse carrière dans les salles de votre quartier.

avec
Fernand GRAVEY
Micheline PRESLE
Elvire POPESCO
ALERME
et **LE VIGAN**



Semaine du 5 au 11 Mars

Cinéma	CINÉMA ST-LAZARE	Métro :	SAINT-LAZARE.
	ROYAL PASSY		PASSY.
	Pte DE SAINT-CLOUD		Pte DE SAINT-CLOUD
	VILLIERS		VILLIERS.
	CINÉMONDE OPÉRA		OPÉRA.
	ST-DIDIER		TROCADERO.
	ST-MICHEL		ST-MICHEL.
	PALAIS FÈTES		ET-MARCEL
	MAGIC-MOTTE-PICQUET		EC. MILITAIRE
	SECRETAN		BOLIVAR.
	MONTROUCE		ALESIA.

Semaine du 12 au 18 Mars

Cinéma	PALAIS DES GLACES	Métro :	REPUBLIQUE
	COCORICO		BELLEVILLE
	CONVENTION		CONVENTION
	GRENNELLE		COMMERCE
	FANTASIO		CHAT-ROUGE
	CLIGNANCOURT		CHAT-ROUGE
	PAX-SEVRES		DUROC
	CYRANO-ROQUETTE		BASTILLE
	FAUVETTE		COBELINS-ITALIE
	FONTAINEBLEAU		ITALIE

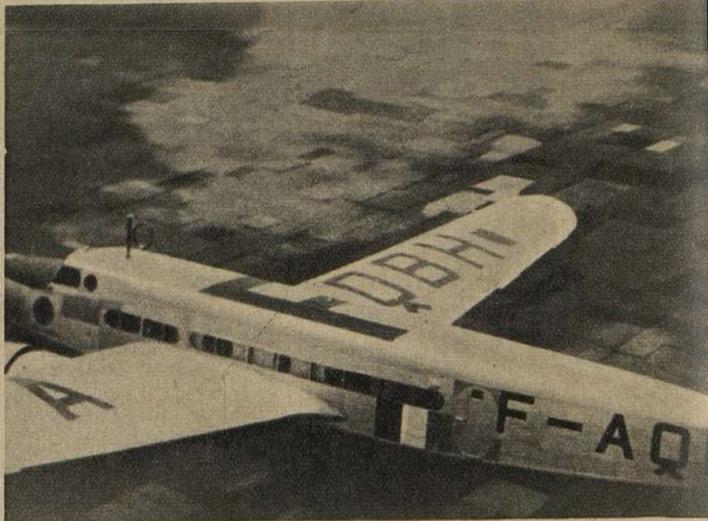
LE PARIS
Pierre Blanchar, Renée St-Cyr
dans
NUIT DE DÉCEMBRE
avec
Jean Tissier, Marcel André, Albert Gil



Vedettes

L'ACTUALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

O.-P. GILBERT NOUS PARLE DE SON FILM COURRIER D'ASIE



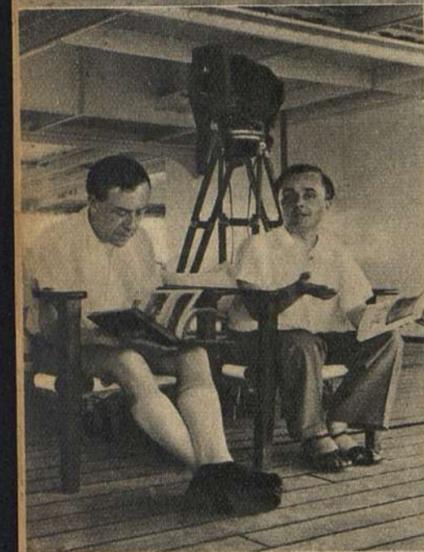
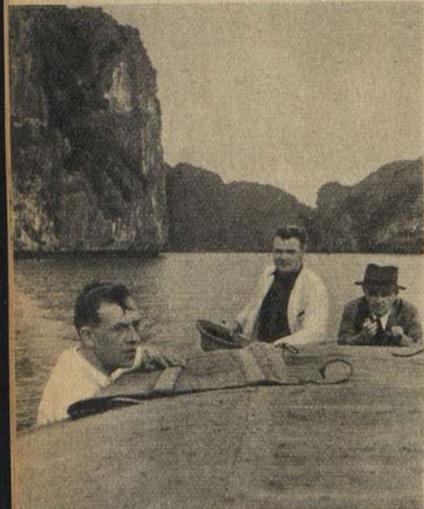
Les prises de vues aériennes ont nécessité de véritables acrobaties.

Journaliste, reporter, romancier célèbre, O.-P. Gilbert a commencé dans la vie par le cinéma. Il a fait le tour du monde avec une caméra sur le dos, dont il tournait lui-même la manivelle, et il a rapporté de ces voyages plus de quinze documentaires. « Courrier d'Asie » qui sortira la semaine prochaine, sur les écrans parisiens, est son huitième grand film. S'il a pour ce dernier une tendresse particulière, c'est qu'il en fut non seulement l'auteur du scénario et du dialogue, mais aussi le réalisateur et le metteur en scène.

J'ai voulu faire ce qu'il convient d'appeler un film sans vedette, c'est-à-dire que je me suis moins attaché au nom commercial de protagonistes, qu'à la qualité des acteurs que j'engageais, et à la parfaite concordance de leur talent avec l'emploi que je leur réservais. J'ai donc choisi Marcel Vallée, Lucien Coëdel, Marcilly, Florencie, Jeanine Liezer et les autres parce qu'ils me semblaient être exactement les personnages que je souhaitais.

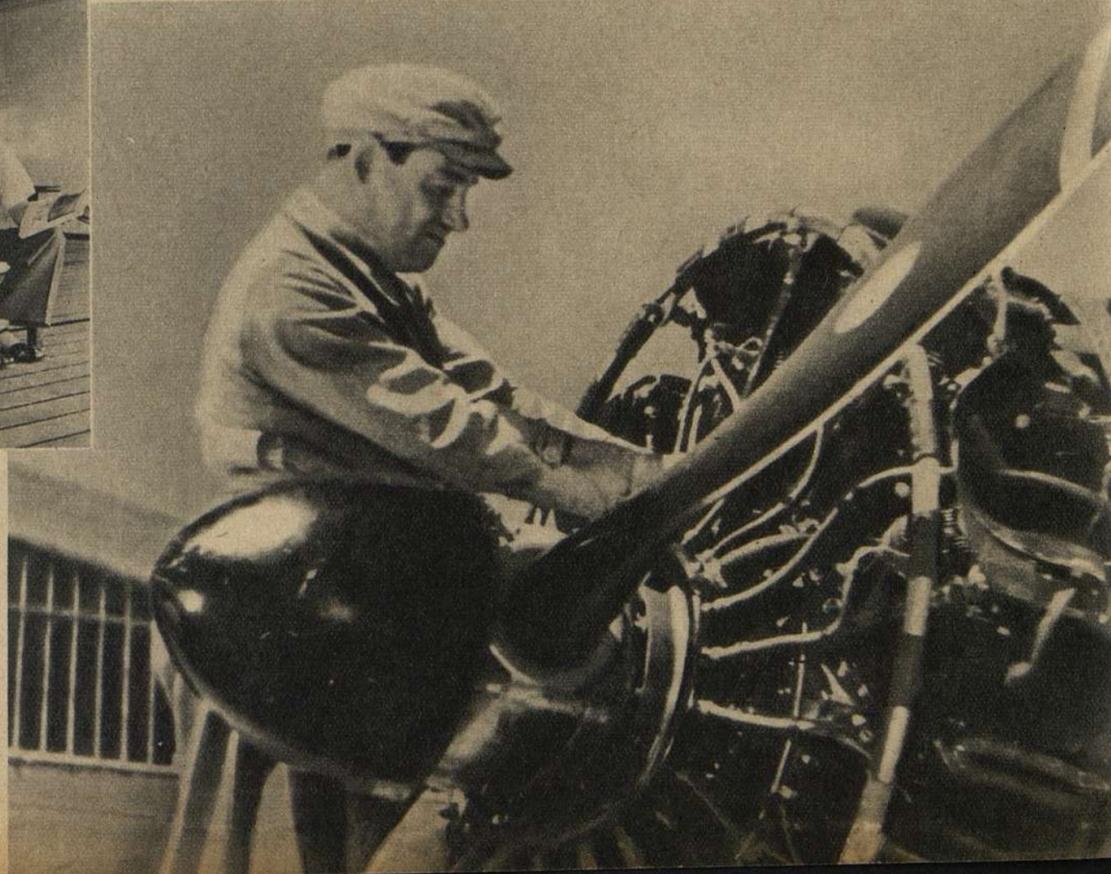
« J'ai voulu, en somme, faire un film qui, partant d'une histoire très simple, me permette de célébrer l'extraordinaire effort de l'aviation commerciale française. Un petit employé d'agence financière, qui a beaucoup lu, qui

souffre de la médiocrité de sa vie quotidienne, se trouve, un jour, lancé dans l'aventure par un voyage qu'il doit faire pour le compte de sa maison en Extrême-Orient. De Marseille à Hong-Kong, en passant par Tunis, Tripoli, Benghazi, Alexandrie, Beyrouth, Damas, Bagdad, Karatchi, Allahabad, Calcutta, Bangkok, Saïgon, Hanoï, le spectateur assiste peu à peu à la transformation à la fois physique et morale de ce garçon. Quand il reviendra à Paris, il ne pourra plus supporter les quatre murs de son petit bureau ; l'étroite fenêtre qui s'ouvre sur la place de la Bourse ne suffira plus à son besoin d'horizon, et, l'amour aidant, il repartira vers les pays de rêve et d'action, encouragé cette fois par son patron, qui aura



O.-P. Gilbert et ses collaborateurs avaient accompli un voyage plein d'aventures pour mener à bout le « Courrier d'Asie ».

Lucien Coëdel, un des interprètes du « Courrier d'Asie ».



alors compris que toute la vie ne se renferme pas dans des dossiers poussiéreux.

Du 15 mars 1939 au 16 juillet de la même année, nous avons fait ce que l'on appelle habituellement les extérieurs et, cette fois, le mot est un peu court pour l'immense voyage que nous avons accompli.

Pensez que nous avons tourné à Bassora avec 45° à l'ombre à partir de 7 heures du matin, 55° à Allahabad, et nous avons vécu pendant trois semaines à Calcutta dans une épouvantable humidité avec une moyenne de 35° nuit et jour.

Ceci n'est rien. Dans la traversée du grand désert, nous volions pendant des heures et des heures, dans une sorte de tunnel, à 1.800 mètres; avec, au-dessous de nous, la tempête de sable et, au-dessus, jusqu'à 6.000 mètres, un terrible orage. La traversée de la chaîne birmane, 400 kilomètres de vol, nous l'avons faite dans le crachin avec la mousson de surcroît, et je ne cite que pour mémoire les folles acrobaties que nous avons dû faire, en double appareil, pour certaines prises de vues.

Au Liban, c'est sur de vieux Fokkers, tout brinqueballants et mal ficelés, que nous avons dû installer nos appareils de prises de vues.

Quant aux voyages terrestres, je me souviens du trajet Damas-Bagdad avec, comme conducteur, le recordman de la piste. Il nous emmenait sur son car à 80 de moyenne. J'avais littéralement les boyaux dans la bouche à mon arrivée.

Heureusement, nous avions de bons moments, et l'aide que nous ont apportée les pilotes, les mécanos, les chefs de piste et les radios de la ligne, fut si complète et si amicale que nous en avons gardé bien des souvenirs émouvants.

Je veux parler particulièrement du jour où nous avons retrouvé l'appareil, usé et vieilli, de Maurice Noguès, celui qui fit la ligne.

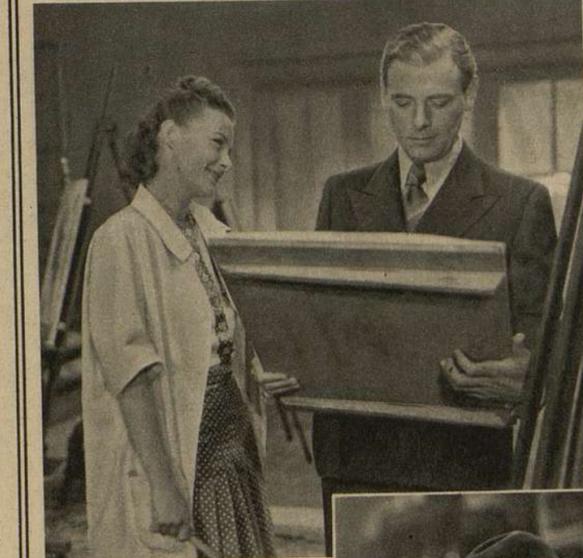
Il y eut aussi de grands éclats de rire. A Bagdad, les officiels prétendaient nous surveiller. Deux sortes de sbires étaient sans cesse à mes trousses. Je ne devais pas filmer telle chose, tel point de vue m'était interdit et, pour être sûrs de me contrôler, ces messieurs vivaient avec moi, jour et nuit. Nous devions user de ruses pour arriver à nos fins, mais nous nous sommes bien vengés. Le dernier jour, en guise de remerciements, nous avons proposé à ces messieurs de les filmer pour les mettre dans notre production. Nous nous sommes installés commodément à l'ombre, et nous les avons tenus plus d'une heure en plein soleil, faisant tourner à vide nos appareils d'où la pellicule était absente.

Je ne sais quel accueil le public fera à *Courrier d'Asie*. C'est un film que, pour ma part, j'aime, car il découvre des sites et des milieux que je connais bien et que l'on ignore trop. Il célèbre l'effort des hommes, il chante leur goût du voyage et peut-être voudra-t-on bien remarquer l'introduction, pour la première fois dans une œuvre cinématographique, de deux récitateurs : le speaker aigre, et le speaker noble, que l'on ne voit jamais, mais que l'on entend, et qui soulignent l'action sans la décrire.

La collaboration de Marcilly comme assistant-metteur en scène, celle d'Henri Verdun pour la musique, celle de tous les acteurs m'ont permis de travailler malgré les mille difficultés rencontrées, dans la joie et dans la passion.

Nous irons voir *Courrier d'Asie* et nous attendons le jour où sera tourné un autre scénario d'O.-P. Gilbert qui décrit un milieu qu'il connaît bien, et qui a pour titre : *Le journal tombe à cinq heures*.

PARADIS PERDU, un grand film d'Abel Gance, dialogues de Stève Passeur, nous permet d'admirer le talent si souple et si divers de Fernand Gravey, qui est admirablement secondé par Micheline Presle, Alerne, Le Vigan, Monique Rolland, etc.



EVEIL, un film U.F.A. de Josef v. Baky, nous montre les aventures sentimentales d'une jeune villageoise, venue à la ville faire ses études et tombant amoureuse de son professeur de dessin. Voici les deux protagonistes du film : Ilse Werner et Johannes Riemann.



Magda Schneider, dans JEUNES FILLES D'AUJOURD'HUI (un film U.F.A. réalisé par Gerhard Lamprecht), est fraîche et saine et vit son rôle. Nous sommes en face d'une création vivante et le moindre geste de cette jeune artiste est naturel. La voici avec Heinz Engelmann.



Brigitte Horney et Joachim Gottschalk forment un couple idéal de plus dans UNE FEMME COMME TOI, un film délicatement nuancé de Tourjansky (production Bavaria).

BRUTS ET SONS

TOUTES LES DERNIÈRES INFORMATIONS

JEAN GABIN PART-IL POUR HOLLYWOOD ?



Dans « Remorques », le film qui n'a pas été achevé, Jean Gabin et Michèle Morgan jouent une scène d'amour qu'on ne verra sans doute jamais sur l'écran.

PARTIRA ? Partira pas ? C'est la question que chacun se pose.

On a annoncé son départ, puis on l'a démenti. Il devait, le 21 février, s'embar-

quer sur le Clipper, à Lisbonne. Aux dernières nouvelles, nous apprenons qu'il n'était pas au nombre des passagers.

Si nos renseignements sont bons, fortement conseillé par Albert Préjean, son ami, qui habite aussi Nice, Gabin aurait adressé le câble suivant à Hollywood : « Excusez-moi (stop) crains avoir le mal du pays (stop) ne me décide pas à quitter la France (stop) j'aurais le cafard (stop) et ferais du mauvais travail (stop). » Un autre câble arrivait en réponse, disant à Gabin que tout était prêt pour le recevoir, le scénario prévu, le contrat régulier, les partenaires engagés.

Que fera Gabin ? Restera-t-il sur la Côte d'Azur ou s'embarquera-t-il à la poursuite de Michèle Morgan ?

Le paquebot Tenacity livrera-t-il l'ancre ou restera-t-il au port ?

DE L'AUTRE COTÉ DE LA "LIGNE"

★ Marcel Pagnol semble avoir abandonné la grande série de ses personnages méridionaux. Ses héros ne portent plus de noms marseillais. Autour de Josette Day, on ne verra plus Marius, Fanny ou César, mais Dominique, Pierre et Florence. Chacun de ces trois noms sera le titre d'un grand film dont Marcel Pagnol entreprend la production et qui constitueront une nouvelle trilogie à laquelle il a donné le titre général de « La prière aux étoiles ». sera une réalisation de très grande envergure. Pagnol veut, en effet, tourner les trois films en même temps, et il envisage un minimum de quatre mois pour les prises de vues. *Dominique*, *Pierre* et *Florence* seront cependant des films autonomes, et les scénarios de chacun d'eux ont été conçus et écrits spécialement pour Josette Day.

Si Charles Boyer consentait à quitter Hollywood momentanément, peut-être serait-il la vedette masculine de cette production.

★ Jean Delannoy, qui fut le metteur en scène technique de *Club de Femmes*, va porter à l'écran une adaptation du *Chandélier*, de Musset. Il réalisera ensuite un film de court métrage dont le titre provisoire est *Giboulées* et dont Madeleine Sologne sera la vedette.

Enfin, il envisage d'ores et déjà la réalisation de *Croque-mitaine*, le grand film dont Raimu sera probablement le principal interprète.

Nous signalons, à ce propos, que Gaston Ravel avait déjà porté à l'écran en 1925 *On ne badine pas avec l'amour*.

★ Recontré sur le champ de courses à Nice Jules Berry, qui a remplacé sa voiture automobile par un splendide mail-coach.



Maurice Cloche, le sympathique metteur en scène, termine actuellement le montage de « Sixième étage », la charmante comédie de Gehri, qui a connu, sur scène, le succès que l'on sait. Une interprétation de premier ordre est réunie dans ce film. Voici une photographie, prise au cours du travail, sur laquelle on reconnaît l'auteur et le metteur en scène conversant avec quelques-uns de leurs interprètes : Florelle, Janine Darcey, Carlette, Jean Daurand et Alice Tissot. Aux artistes déjà nommés sont venus se joindre (ci-dessous), pour trinquer au succès du film, Larquey, Suffel et Nina Sincclair.

CHEZ LES JEUNES

John Pryl et sa Compagnie, jeune troupe bordelaise

Notre troupe se compose de jeunes éléments. Le plus âgé a vingt et un ans et John Pryl, le directeur, en a dix-neuf. Et pourtant, elle est déjà vieille de deux ans.

Durant la guerre, notre activité s'est un peu ralentie, et nous n'avons organisé que deux ou trois concerts au profit de la Croix-Rouge.

En revanche, depuis la signature de l'armistice, nous ne chômons pas. Nous avons monté des pièces classiques, notamment : Les vivandiers du capitaine Tic, au succès retentissant ; modernes, une revue, une opérette, de nombreux spectacles de variétés. Nous avons travaillé tant et si bien que John Pryl a jugé bon de nous accorder deux mois de repos.

Nous ferons nos redébuts au mois de mars, avec une nouvelle pièce locale de Robert Migaud : *Fimbillie*, comédie, follement gaie, au Théâtre Albert 1^{er}, à Bordaux.

Notre fidèle et nombreux public sera heureux de revoir la charmante Vivette Cendrey dans un rôle de jeune fille pure, mais un peu folâtre, le sympathique John Pryl qui jouera le vicieux Bordelais, marchand de bretelles dans la rue Sainte-Catherine ; et le turbulent comique Guy Rault, Trébor Siazela, Claudie France, Mona Bella et Tony Dias compléteront la distribution de cette pièce, appelée à remporter de nombreux succès.

AU THÉÂTRE

LEOCADIA

LEOCADIA... Ce nom retentit d'un bout à l'autre de la pièce et, cependant, nous ne verrons pas, au cours des cinq tableaux, la célèbre artiste Léocadia Gardi.

Pour une bonne raison, d'ailleurs, c'est qu'elle est morte au moment où le rideau se lève et que sans cette mort, la pièce n'existerait pas. Si Léocadia est morte, elle a du moins un sosie et tout le drame — car c'en est un autant qu'une comédie — vient de l'existence de ce sosie.

Depuis qu'elle l'a rencontré chez Réséda sœurs où il confectionnait des chapeaux, la duchesse d'Andinet d'Andaine a décidé de le faire venir dans son lointain château. Amanda ignore sa ressemblance avec Léocadia Gardi ; brusquement renvoyée et cherchant une nouvelle place, une offre de la duchesse d'utiliser ses services vient à point nommé et elle se rend au château de Pont-ou-Bron où on l'a convoquée.

De quoi s'agit-il ? demande-t-elle. N'osant le lui avouer, la duchesse note sa réponse dans un flot de paroles, sort, rentre... La jugeant à bon droit un peu folle et redoutant la pire, Amanda s'enfuit. Vainement d'ailleurs, car le parc du château est immense et malgré toutes les surprises qui l'y attendent elle ne parvient pas à en sortir.

Rejointe par la duchesse qui s'est lancée à sa poursuite, Amanda apprend enfin ce qu'on exige d'elle : jouer le rôle de Léocadia, auprès du neveu de la duchesse qui, ayant autrefois rencontré l'artiste, s'en est irrésistiblement épris



Nous rappelons que chaque semaine nous tirons au sort trois lettres de lecteurs dont les auteurs sont invités à assister à un spectacle et à en faire la critique.

AU MUSIC-HALL

"AMOURS DE PARIS", au Casino de Paris

AMOURS DE PARIS est une « fantaisie » sur les cinq ou six dernières revues du Casino, en donnant au mot le sens que lui donnent les chefs d'orchestre de brasserie qui dirigent une « fantaisie » sur le monde joyeux » au tout autre par rapport à ce qu'on entend par là. Ainsi M. Varma a-t-il choisi, pour composer le spectacle actuel, parmi les scènes et les tableaux de « Paris en joie », d'« Amours de Paris » (le titre lui-même avait déjà servi), de « Fête de Paris » et quelques autres.

Parmi les quelques chanteuses qu'il nous a été donné d'entendre au cours de ces revues, Odette Morlet est de loin la plus agréable. Sa voix est fraîche et son aigu plus spirituelles. Dommage que cette « vedette internationale » n'interprète aucune chanson en français.

Nous avons retrouvé avec plaisir Witch, le bon vivant dont chaque apparition amuse tellement la salle. Le numéro de Toy-Tis, dans lequel la jeune actrice joue souvent le rôle de la jeune rechronisme des Convex, dont les exercices à moins nous paraissent être les meilleurs de la saison.

Et la danse, dont la place est si importante dans toute revue à grand spectacle ? Elle est servie par les sœurs Zenty au gentil minois et par la belle Eva de Mady, particulièrement appréciée dans le « Nocturne ». Autour de ces étoiles, dans des « sculptures » « Capriels qui se balancent », « Les belles de la nuit », « Les autres », « French Cancan » et quelques autres, scintillent les Belles du Casino : elles ont de la grâce, du rythme et, ce qui ne gêne rien, de l'ensemble ; et comme elles savent se déshabiller, descendre et monter l'escalier monumental des éclairages sont au point, que la lumière noire fait de « la jungle en-

LA CRITIQUE DES SPECTACLES FAITE PAR NOS LECTEURS...

AU CINÉMA

"LA FOLLE ÉTUDIANTE"

JENNY, une riche et jeune écrivain, s'imagina que la fortune de son père lui tolérât toutes les extravagances possibles, surtout celle de se marier avec le professeur Bruchsal qui se permet de la sermonner en ce qui concerne sa conduite désinvolte. Vexée, elle décide d'étudier la médecine afin de prouver à sa famille et au professeur qu'elle est capable de faire quelque chose.

Nous la retrouvons ensuite dans les milieux de la faculté, où elle fait le même homme pauvre, mais ambitieux. Elle tombe amoureuse de Jenny, mais leur situation les sépare. Enfin, après des péripéties, ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre, et la dernière scène nous les montrera sur le pont du bateau qui les emmène vers le bonheur.

Jenny Jugo est une écrivain sympathique et spirituelle. Ludvig Diehl, le professeur Bruchsal, incarne le type parfait du chirurgien de grande classe. Hannes Steizer, dans le rôle de Hans Faber, est tout à fait séduisant. Quant aux autres interprètes, ils sont tous aussi excellents.

Très bon film qui fait passer une charmante soirée.

André MILLET,
3, rue Boucicaut, Paris-15.

chantée » une hallucinante symphonie de couleurs, et que — mais, ceci ne vous étonne certainement pas — mais — Cox a vu son spectacle sur ce spectacle sans imprévu, mais non sans charme.

Maurice LABORIE,
24, rue Lombard, Paris-12.



Prince-Rigadin, le comique au nez retroussé, avait pour partenaire la charmante Mistinguett.

J. JOSEPH-RENAUD ÉVOQUE LE

CINÉ

DE LA PREMIÈRE HEURE

D'AILLEURS, à cette époque, la plupart des grands directeurs de firmes cinématographiques ignoraient complètement la technique des prises de vues et du montage. Comme ils s'imaginaient la connaître à fond et qu'en plus ils manquaient, à un grand degré, d'instruction et d'éducation, leurs critiques et conseils aux metteurs en scène étaient d'une drôlerie impayable. L'un d'eux, et non des moindres, ne me fit-il pas recommencer plusieurs scènes où j'avais employé un iris décentré, accessoire d'ailleurs peu courant à cette époque : il m'accusait d'avoir laissé des feuilles de décor dans le champ !...

Quand ils parlaient scénarios, ils devenaient invraisemblablement comiques. Je vous jure que j'ai entendu l'un d'eux confondre Gustave Flaubert avec l'armurier Flobert ; un autre, dans une lettre que j'ai pieusement conservée, sollicita mon avis sur « une petite chose » de Balzac, dont on lui avait parlé, *La cousine bête*.

Ils payaient, je vous l'ai dit, misérablement, mais sans se faire trop prier les petits scénarios inédits qu'on leur apportait. Pourtant, s'il s'agissait d'un manuscrit qu'ils savaient important et, par conséquent, plus coûteux, certains priaient l'auteur de venir leur en donner lecture. Après cette audition, ils refusaient le scénario — mais une sténographe, cachée derrière un paravent, en avait pris copie. Simplement !... Prévenus à temps, mon cher collaborateur, Maurice Level et moi-même, avons pincé en flagrant délit une très grande firme de Vincennes. Tandis que Level lisait, à voix volontairement basse, je percevais le bruit du crayon de la sténo et le frottement des pages tournées. Soudain, j'abattis le paravent ! Le scénario nous fut acheté immédiatement, au triple de sa valeur...

S'agissait-il d'une œuvre littéraire déjà éditée, ces messieurs se croyaient le droit d'en tirer un film sans verser un sou à l'auteur. Poursuivis, ils plaidaient que la réclame faite par l'écran, à l'œuvre et à l'écrivain devait suffire à celui-ci, que livre et cinéma n'avaient pas le même public, qu'il s'agissait de deux genres absolument diffé-

M. J. Joseph-Renaud, le romancier et journaliste bien connu, a été mêlé, comme scénariste et metteur en scène aux débuts du Cinéma Français. Voici la suite de ses souvenirs dont nous avons commencé la publication dans notre dernier numéro.

rents, etc. Et cette impudence était parfois admise, entérinée, par les tribunaux. Certains jugements d'alors semblent aujourd'hui des plaisanteries. La Société des Gens de Lettres et la Société des Auteurs eurent grand mal à faire établir une jurisprudence plus saine.

Vers 1912 plusieurs grandes maisons éditrices défendaient encore à leurs metteurs en scène de demander une autorisation à l'auteur d'un roman ou d'un conte. Car, à cette époque, les films sortaient si nombreux qu'un changement de titre suffisait souvent pour que le vol passât inaperçu. Je crois avoir contribué à ramener ces messieurs à de meilleurs sentiments. Chaque fois qu'ils me plagiaient et que je m'en apercevais, ce qui arriva souvent car je suivais de près la production, j'allais les trouver, muni d'un contrat d'huissier précis et je leur annonçais des poursuites. L'arrangement qu'ils me proposaient aussitôt je ne m'y prêtai qu'en échange d'une indemnité qui les faisait grimacer, car elle était beaucoup plus élevée que des droits d'auteur réguliers.

LES CINÉ-ROMANS

J'ai gardé un affectueux souvenir du Studio de l'Éclair, sis à Epinay-sur-Seine. Vers 1920, j'y ai réalisé plusieurs films, notamment *Sept de Pique*, *La Villa Bleue*, *Protée intervient*, avec Josette Andriot. Etc.

On y accédait grâce à un sinistre tramway qui avait généralement ses pannes devant les plus



Les premiers films de cow-boys ont été tournés à la Villette et expédiés en Amérique, qui n'en faisait pas encore.



Un film réalisé par J. Joseph-Renaud en 1919, « Sept de Pique », avec Lagrenée et Villeroy.

nauséabondes mégisseries de Gennevilliers. Mais, une fois dans le beau parc dont le studio occupait le front, on travaillait tranquillement et même, si on avait « la flamme », passionnément. Je vois avec des anciens du cinéma, tels que Bourgeois, Mariaux, Candé et Roussel dont *L'Âme de Bronze* fut un des succès d'alors.

J'y rencontrais aussi un jeune écrivain, nommé Marcel L'Herbier ; en causant quelques minutes avec lui ou en le voyant indiquer des nuances à ses interprètes, on prévoyait aussitôt le magnifique cinéaste qu'il est devenu et qui honora si souvent l'écran français.

Chez Gaumont, j'ai eu la joie de connaître un grand vétérinaire, M. Feuillade, qui, avec une technique déjà ancienne et un sens profond de la psychologie populaire, réalisait des feuilletons filmés que, de 1912 à 1920, les Américains imitèrent sans les égaler. Il avait su créer des interprètes de premier ordre, notamment cette inoubliable Musidora qui, après escale au théâtre, est devenue une romancière de talent.

La vogue était alors aux longs films dont, chaque semaine, un épisode paraissait sur les écrans tandis qu'un grand quotidien en publiait le récit en feuilleton.

Le public suivait avidement ces aventures un peu rocambolesques. Mais il n'appréciait pas moins les « courts métrages » de Max Linder et Rigadin. Des six cents mètres, moins parfois.

Rigadin, c'était Prince, un comique au nez retroussé qui ne craignait pas les gros

effets, voire les clowneries. Max Linder, Lavielle de son vrai nom, était fin dans la drôlerie, varié, élégant. Il y avait en lui du jeune premier et du Scapin. Une des notables figures du cinéma d'alors. Et un brillant écrivain. Il disparut dans une affreuse tragédie...

LES ROIS DE LA COMBINE

Les « régisseurs » d'alors différaient des « assistants » d'aujourd'hui. On leur demandait surtout d'être extraordinairement débrouillards. A la bonne vieille époque dont je parle, même en un studio important, mais surtout quand, loin de Paris, on tournait des extérieurs, un régisseur avait à trouver, et aussitôt, les accessoires les plus imprévus. J'en revois un, dont je n'ai jamais connu que le sobriquet : Louchon, et qui, dans la débrouille, était d'une ingéniosité étonnante. Un soir, à l'Éclair, son metteur en scène lui dit : « Je voudrais, le plus tôt possible, un réverbère à gaz, fonctionnant, une naine qui chante et danse, et un loup apprivoisé. » Le lendemain, à dix heures du matin, il y avait sur le plateau le réverbère équipé, la naine en train de répéter avec le pianiste et le loup qui mangeait une pâtée — et Louchon qui, éreinté de sa nuit blanche, ronflait.

Quand *Le Fils du Désert* fut tourné dans le Sud-Algérien, à 50 kilomètres du douar le plus proche, il fallut soudain, pour un premier plan, des fleurs fraîches.

(Suite page 21.)



Dans un autre film de J. Joseph-Renaud, « Protée intervient », parut la dramatique Josette Andriot.



« Fantômas », un des premiers films d'épouvante, avec René Navarre et André Luguet.



Et voici Jules Berry dans une scène de « Cromwell » en 1904.

LA SEMAINE

A RADIO-PARIS

LUNDI

10 MARS 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: « Le carnet de bal ».
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: Sojourns pratiques: Plantes et fleurs utiles.
11 h. 15: J. Suscino et ses matelots.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: « Le coffre aux souvenirs ».
12 h. 45: Guy Berry et l'ens. Wraskoff.
13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15: Le sport.
13 h. 25: Concert promenade.
13 h. 45: Un quart d'heure avec Annette Lajan.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Récital de piano par Jacqueline Schweitzer.
14 h. 30: Radio-Actualités.
14 h. 45: Toti dal Monte.
15 h.: Le saviez-vous? Une présentation d'André Alléhou.
15 h. 15: José Lucchesi.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: L'heure du thé: l'orchestre Jean Yatove.
16 h. 30: La Presse: Charles Peguy. Présentation de Paul Courant.
16 h. 45: L'heure du thé (suite): Christiane Néré.
17 h.: Causerie du jour.
17 h. 10: Gus Viseur.
17 h. 30: A travers les siècles.
17 h. 45: Bel Canto: Endrèze.
17 h. 55: L'Ephéméride.
18 h.: Quatuor Argeo Andolfi et Jean Hubeau.
18 h. 35: « Le Prélude à l'après-midi d'un fou », de C. Debussy.
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Musique gaie.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

MARDI

11 MARS 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Ballets.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: Le micro est à vous: Critique littéraire.
11 h. 15: Le voyage imaginaire. Une présentation de Pierre Hiegel.
11 h. 40: Emission de la Croix-Rouge.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: R. Legrand et son orchestre.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Quatuor de saxophones.
14 h. 30: Radio-Actualités.
14 h. 45: Revue du cinéma.
15 h.: Le chanteur sans nom.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Bayle et Simonot. Willy Butz.
16 h. 30: La route des Indes: Gibraltar.
16 h. 45: L'heure du thé (suite): Jeanne Manet av. Weeno et Gody.
17 h.: Causerie du jour.
17 h. 15: Barnabas von Geczy.
17 h. 40: Nos poètes s'amuse, avec Michelle Lahaye et Jean Galland.
17 h. 55: L'Ephéméride.
18 h.: Musique ancienne avec l'ensemble Pauline Aubert.
18 h. 30: Quelques mélodies.
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Ah! la belle époque!
20 h.: Radio-Journal de Paris.

DIMANCHE

9 MARS 1941.

8 h.: Premier Bulletin du Radio-Journal de Paris.
8 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
8 h. 30: « Ce disque est pour vous ».
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Historiettes à bâtons rompus.
10 h. 30: Orgues et chœurs.
10 h. 45: « A la recherche de l'âme française »: A la cour de Marguerite de Navarre. Interprètes: Claire Croiza, Balpêtré, Paul Courant.
11 h. 15: Nos solistes: Georges Dausnay, Mme Laurena.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15: Radio-Paris music-hall avec Raymond Legrand et son orchestre.

14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Pour nos jeunes: Pinokio musicien.
14 h. 45: Pierre Doriaan, le troubadour du XX^e siècle.
15 h. 15: Quart d'heure de virtuosité.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Concert symphonique.
17 h.: « Voyage à Biarritz », par Jean Sarment.
17 h. 45: « La Vie de Bohème », de Puccini.
18 h. 45: La rose des vents.
19 h.: L'ensemble Bellanger.
20 h.: Rad'io-Journal de Paris.
20 h. 15: « L'inspiration maritime dans la littérature française contemporaine » par Marcel Berger.

MERCREDI

12 MARS 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: La demi-heure de la valse.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: Cuisine et restrictions.
11 h. 15: L'ensemble Hohner.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert par l'orchestre de l'Opéra, sous la direction de Georges Rasban.
13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15: Recherche d'enfants perdus.
13 h. 20: Kaldioscope sonore.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Marcel Enot.
14 h. 30: Radio-Actualités.
14 h. 45: Jacques Thibaud.
15 h.: A. L. Magog: « Polynésie », lu par l'auteur.
15 h. 10: Mario Melfi.
15 h. 30: 3^e bul. du Radio-J. de Paris.
15 h. 45: L'heure du thé: Guy Paquinot, son trombone et son orchestre.
16 h.: Paris s'amuse.
16 h. 45: L'heure du thé (suite): Manuel Rodrigo.
17 h.: Causerie du jour.
17 h. 10: Chez l'amateur de disques: « Le vieux Caf' Cone ». Une présentation de Pierre Hiegel.
17 h. 30: Les villes et les voyages: l'Argentine.
17 h. 45: Bel Canto: Benjamin Gigli.
17 h. 55: L'Ephéméride.
18 h.: Ensemble Bellanger.
18 h. 45: La rose des vents.
19 h.: Les orchestres virtuoses.
19 h. 30: « La peau de banane », une pièce de Gabriel d'Herwilliez.
20 h.: Rad'io-Journal de Paris.

JEUDI

13 MARS 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Folklore.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h. 15: Des chansons avec Jean Sablon et Germaine Sablon.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi: « Dédé », de Christiné.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Jardin d'enfants: « Poulette ».
14 h. 45: Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.
15 h.: 15: Radio-Actualités.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Max Lajarrige, Nelly Coletti.
16 h. 30: Jeunesse française.
16 h. 45: L'heure du thé (suite): Barnabas von Geczy.
17 h.: Causerie du jour.
17 h. 10: « Du coq à l'âne ».
17 h. 40: André Claveau accompagné aux deux pianos.
17 h. 55: L'Ephéméride.
18 h.: Festival Richard Wagner.
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Suite du festival.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

VENREDI

14 MARS 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Musique de danse.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: De la vie saine.
11 h. 15: Les chanteuses de charme.
11 h. 40: Emission de la Croix-Rouge.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris. Journal de Paris.
13 h. 15: Recherche d'enfants perdus.
13 h. 20: Sélection musicale du T-barin, avec l'orchestre Alfaro.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Le quart d'heure du caméopiste: Jules Guinard.
14 h. 30: Radio-Actualités.
14 h. 45: Instantanés, av. J. Gossin.
15 h.: Coin des devinettes.
15 h. 15: Roger Debouret, violoniste.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: L'heure du thé: L'orchestre Bachicha; Josette Martin, le printemps de la chanson.
16 h. 40: « Quand ce beau printemps je vois », Présentation de Marguerite Jules-Martin. Interprètes: Maurice Escande, Jean-Louis Barrault.
17 h.: Causerie du jour.
17 h. 10: « Un soir à Trionan », poème musical interprété par Marc de la Roche et le Quatuor.
17 h. 30: Interview d'artistes.
17 h. 40: Puisque vous êtes chez vous.
17 h. 55: L'Ephéméride.
18 h.: Ouvertures célèbres.
18 h. 15: Virtuoses du piano.
18 h. 30: Chœurs.
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Radio-Paris music-hall avec Raymond Legrand et son orchestre.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

SAMEDI

15 MARS 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Succès de films.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: Feuilletton théâtral.
11 h. 10: L'ensemble Delmont.
11 h. 30: Du travail pour les jeunes.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Concert promenade.
12 h. 45: Un quart d'heure avec André Dessary.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Prévisions sportives.
13 h. 25: Suite du concert.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Mélodies interprétées par Marcelle Bunlet.
14 h. 30: Radio-Actualités.
14 h. 45: Balalaïkas Georges Strcha.
15 h. 15: « Au carrefour », avec le baryton Marcel et l'accordéoniste Lorin.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Raymond Legrand et son orchestre.
17 h.: Causerie du jour.
17 h. 10: « Bureau central des Idées », comédie en un acte d'Alfred Gehri.
17 h. 30: Willy Butz.
17 h. 55: L'Ephéméride.
18 h.: La belle musique.
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: La belle musique.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

LE CONCOURS DE RADIO-PARIS

"L'ÉCRAN VOUS PARLE"

Voici le complément de la liste des gagnants parue dans notre numéro du 1^{er} Mars 1941:

Gagnent une place dans un grand cinéma parisien. Jacques DUVAL, 3, av. Paul-Adam, Paris-17^e.
Mme Edmond LACROIX, Le Breuil-Bois-Robert, par Mantes.
Mlle DULAC, 76, rue République, Talence (Gironde).
Gagnent une photo de la vedette du film offerte par « Vedettes ». Mlle BIEMAULT, 4, pass. des Ecoles, Nantes.
Mlle LEROY, 28, rue Rollan, Eu (Seine-Infér.).
Mme FLOCHE, St-Rémy-Boscrocourt (Seine-Inférieure).

Tous ces prix seront envoyés directement aux gagnants

UNE ENQUÊTE MENÉE AUPRÈS DES ORCHESTRES DE RADIO-PARIS

PAR LUC BERIMONT

Baquettes Magiques



DANS le studio, une sonnerie retentit. Au mur, le signal vert le cède au signal rouge. Silence. L'aiguille de la pendule électrique fait un bond. L'archet posé sur la corde ou l'embouchure collée aux lèvres, les musiciens, immobiles à leur pupitre ont les yeux rivés sur le chef. La baguette se lève. Derrière la vitre de sa cabine, l'ingénieur du son fait un geste.

La baguette s'abaisse; l'orchestre tout entier éclate, vibre comme une abuleuse boîte à musique éveillée par un magicien.

Une émission commence.

La speakerine s'approche du micro: « Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, veuillez écouter à présent! »...

Pour vous, gens des villes et des campagnes, ceci n'est que le début d'une émission comme les autres, dont les échos vous parviendront à votre place favorite, soit devant l'étagère à livres, soit devant le buffet étiré où s'allie une rangée d'assiettes peintes.

Pourtant, il vous est parfois arrivé de vous demander curieusement à quelles personnes vous êtes ainsi redevables de votre plaisir: Godfroy Andolfi? Victor Pascal? Raymond Legrand? Richard Blareau? Quels sont-ils?... Que disent-ils?...

A votre intention, nous sommes allés faire le tour des studios. A votre intention, nous sommes allés forcer des portes rébarbatives, cadenassées de gros écrivains: « Défense d'entrer! »... « Accès interdit! »...

Et aujourd'hui, nous ramenons pour vous ces silhouettes et ces interviews.

Godfroy Andolfi (à droite). L'orchestre de Godfroy Andolfi en action (ci-dessus et ci-dessous à droite).

PHOTOS RADIO-PARIS



Au physique, un homme grand, jeune encore, au masque énergique, le nez chaussé d'une paire de grosses lunettes d'écaillé.

— Je ne sais pas parler de moi-même, s'excuse-t-il dès l'abord...

Pourtant, les documents multicolores qu'il extrait devant nous d'un immense dossier hypertrophié, possèdent une solide éloquence; programmes de concerts, de récitals, de théâtre, datés des premières années du siècle, aux couvertures ornées de silhouettes de femmes pourvues de chignons vertigineux; le jalonnement d'une carrière parfaite où le probe artisan de la musique le dispute à l'artiste inspiré.

A dix ans, Godfroy Andolfi donnait son premier concert. Sorti du Conservatoire de Rome, il gagne bientôt Paris où l'attirent les maîtres et la vocation. Après de dures années d'obscurité et de travaux sans gloire, la renommée l'atteint enfin.

Ce sont les concerts enthousiastes, la T.S.F., l'accès-

GODFROY ANDOLFI

Les fidèles de Radio-Paris peuvent apprécier régulièrement, les jeudi et dimanche de chaque semaine, les concerts de Godfroy Andolfi.

Le maestro nous accueille dans le petit bureau sobriement meublé qu'il occupe dans les locaux de la Gloire!

Actuellement, Godfroy Andolfi partage son talent entre le micro, les récitals et le théâtre de la Gaité Lyrique où se poursuivent les représentations du *Fays du Sourire*, de son grand ami Franz Lehár.

Godfroy Andolfi est l'homme qui a donné le maximum d'activité musicale depuis la rentrée. Ayant regagné Paris dès le 27 juin dernier, son unique souci fut alors de regrouper au plus vite, par le truchement des journaux, les éléments qui avaient travaillé sous sa direction et de mettre un orchestre sur pied. Grâce à la complaisance des autorités occupantes, et dès la première semaine de juillet, cinquante musiciens se produisaient sous sa baguette au micro de Radio-Paris.

Spécialisé dans la netteté des exécutions et dans la clarté des sonorités, Godfroy Andolfi allie une souplesse et une vivacité toutes latines à une technique musicale impeccable, capable de séduire le plus large public.

Une anecdote pour terminer: en 1909, Andolfi se produisait avec son orchestre à Paris-Plage, sur un kiosque spécialement aménagé à cet effet. Dès le début du concert, les musiciens remarquèrent le visage étonné des auditeurs voisins, lorsque l'organisateur de la fête bondit vers eux: « Jouez plus fort!... On n'entend absolument rien... »

Les ouvriers, trop consciencieux, avaient tout simplement comblé de briques la caisse de résonance du kiosque!

(A suivre.)



LE CHARMEUR INCONNU

UN ROMAN INÉDIT
Par MARCEL BERGER



Résumé des chapitres précédents

Paul Plantier, régisseur au poste Radio-Capitale, ayant remplacé fortuitement au micro son ami Roger Galambert, le speaker-chanteur fantaisiste, mari d'une femme jalouse, a dit des vers qui sont allés ravir, dans un village de l'Indre, une jeune fille, Claire Tréguier. Celle-ci a écrit... à Roger Galambert. Puis, malheureuse chez sa mère remariée, elle a pris le train pour venir demander conseil à son « unique ami », Plantier — qu'elle prend pour Roger — l'a hébergé... et respecté. Puis, apprenant qu'il lui a menti, elle a disparu. Galambert et Plantier la recherchent. Le beau Roger finit par l'attirer à un rendez-vous.

LE BEAU ROGER ÉTAIT ACCOMPAGNÉ D'UNE GRACIEUSE JEUNE FILLE BRUNE...

Le beau Roger était accompagné d'une gracieuse jeune fille brune, aux yeux brillants, avec laquelle il traversa tout le salon, en jetant des sourires, en échangeant des poignées de mains, car tout le monde paraissait le connaître intimement, et lui faisait fête.

Il embrassa une actrice, qui n'était pas si jeune que ça. — Quelle désinvolture! pensa Claire. Comme je serai peut-être malheureuse! Et comme ce sera attachant!

Parvenu à la porte de sortie, il se retourna négligemment, fit sortir devant lui sa compagne, et demanda, à voix mi-haute :

— Mademoiselle Tréguier est-elle là ?

Claire se levait.

— Venez, mon petit.

Il l'emmenait dans la pièce d'entrée où il fit les présentations.

— Excusez-moi. Je recevais... et je vous présente une de nos charmantes élèves du Conservatoire. Mlle Dolène Vinci. Mlle Claire Tréguier.

Avec un petit rire de la gorge :

— Cette enfant se désolait...

Il montrait la jeune comédienne :

— Parce que *Vedettes* l'a écartée de son fameux concours, vous savez, de la voix la plus radiogénique. En tant que professionnelle... Mais, en effet, elle doit entrer au studio par la grande porte. Et je m'y emploierai. A bientôt.

— Vous êtes un amour! dit Dolène. Je vous téléphonerai.

Galambert revenait vers Claire : — Et maintenant, je suis tout à vous. Tout à notre « Mignonnette »... Oui, c'est ainsi que, dès le début, on parlait de vous, avec Plantier. Ah! l'animal! Mais, n'est-ce pas que « Mignonnette », c'est gentil tout plein ?

Certes. Mais Claire rougissait de voir s'élargir le sourire, déjà si agaçant, de l'huissier.

Roger l'emmena directement dans le salon 3, à l'étage :

— Ah! si j'ai pu vous espérer, attendre une nouvelle lettre de vous! Après votre lamentable fuite,

dont était responsable cet idiot. Chut! Il ne faudrait pas qu'il m'entende. C'est un gentil garçon, au fond. Il m'est dévoué comme un toutou. Il s'est multiplié, comme moi, pour vous atteindre, par le micro. Et vous ne répondez pas, sale gosse!

— Je vous avais pris en horreur, tous les deux! avoua Claire.

— Mais vous revolez!

Il lui chercha et lui pressa les poignets, dans un geste avantageux qui ne fut agréable qu'à demi à la jeune fille.

D'ailleurs, il l'abandonna vite, réclamé — pour une minute — par un cinéaste peu connu, mais « doté d'une forte commandite » qui désirait le fêter pour un « rôle de premier plan ».

— Ils commencent à s'apercevoir que, quand on est un phonogénique on est photogénique aussi. C'est le même boulot, depuis le parler.

La minute se prolongea tant... jusqu'aux environs de dix-neuf heures, que Claire faillit partir. Elle ne resta que parce qu'elle se sentait virtuellement — oui — engagée, enfin invitée à dîner... par l'homme qui avait tant tenu de place dans ses songeries depuis trois mois.

En fait, malgré l'avertissement incoercible de sa conscience, elle eût regretté de couper court à... l'idylle qui s'annonçait. Galambert, seul à Paris, sevré — plus qu'il n'eût aimé qu'on le sût — de femmes du monde depuis huit jours, Galambert, sentant poindre à l'horizon cette affaire de cinéma, le rêve de toute vedette du micro (en France, car, à l'étranger, ce serait plutôt le contraire), Galambert, ravi d'épater cette petite provinciale amoureuse, l'emmena dans un pavillon à la mode des Champs-Élysées.

Du champagne dès le potage. Il avait une réduction, d'accord avec une sous-marque, dont il avait fait

les annonces.) Un menu distingué, le plein air, car on dînait au jardin, séparé de l'avenue et de sa circulation par un buisson d'au moins deux mètres d'épaisseur... Et les girandoles électriques, et les klaxons — heureux temps! Enfin, Claire, à demi-subjuguée, à demi victime de mal au cœur, sentait que la grande vie commençait.

Roger parlait énormément, s'exhalant en propos faciles, d'une blague assez parisienne, d'un persiflage familier, extravagant par instants, assez provocant, à d'autres... Dame! Quelle que demeurât la charmante innocence de Claire, bien que cette innocence eût résisté à deux mois tant de solitude que d'atelier — dangereuses atmosphères! — elle ne pouvait guère se méprendre sur le sens des regards veloutés du charmeur professionnel se posant sur elle, non plus que de ces effleurements des doigts où il se basarda, non plus que de tels mots audacieux, tentateurs — enfin, en principe! — que, se penchant, il lui glissait dans l'oreille, extrêmement près de cette oreille, et dont elle n'enregistrait que le sens général.

Claire se sentait, ce soir, fataliste... Elle n'ignorait pas ce qu'elle risquait avec cet homme à bonnes fortunes — à bonnes fortunes aussi nombreuses que les grains de sable du rivage, et touchant lesquelles il lui avait déjà confié mille et un détails.

Cela la changeait de la modestie, de la timidité — naguère baptisées délicatesses — manifestées par l'« imposteur »... Galambert, lui, n'y allait pas par quatre chemins... C'était procédé de Paris, et ne deviendrait-elle pas Parisienne? De quel ton, il lui avait jeté :

— Oui, oui, mon studio n'est pas mal... Vous en jugerez tout à l'heure.

Il commençait de la tutoyer, une fois sur deux, comme par erreur. Puis, la regardant passionnément :

— J'aime tant tutoyer les jeunes filles!

Même, il ajoutait :

— Et toi, petit, as-tu le tutoiement facile ?

— Je n'ai ni frère, ni cousin... Je ne tutoie aucun homme.

Sur quoi, Galambert avait ri. Mon Dieu, comme il avait ri!

Il devenait entreprenant, et la jeune fille se résignait, sachant que son lot, tôt ou tard, n'était autre que d'être entreprise. Pourquoi pas un soir de septembre, quand l'oxygène qui s'exhalait des maronniers de l'avenue luttait presque à égalité avec les senteurs de bitume, quand Orion — à moins que ce ne fût Bételgeuse — régnait au-dessus de leur tête, et qu'un ensorceleur breveté y allait de son ensorcellement.

Vers les dix heures, venant de vider une dernière coupe, elle se sentit presque désincarné — et armée d'un toupet du diable. Elle lui dit :

— Vous portez un masque.

— Moi ?

— Oui, vous, Roger. Enlevez-le.

— Au mardi-gras, ça m'arrive. Encore, ça passe plutôt de mode.

— Un masque de matérialisme. Quand, au fond, vous êtes un poète.

— Quelle plus belle poésie que l'amour!

Elle lui prit la main. C'est à elle que le contact devenait agréable.

— Vous avez bien compris pourquoi je vous avais écrit ?

— Parce que... vous ne pouviez plus y tenir!

— Prétentieux! C'était uniquement parce que vous aviez redit vos vers.

— Quels vers? fit-il innocemment.

— Allons!

Elle murmura doucement :

— La femme est un ruisseau...

— Ah! oui.

— Vos chers *Conseils à une jeune fille*.

Galambert pinça les lèvres :

— J'ai fait mieux, tout de même!

— Pas souvent!

— Vous n'êtes pas de l'avis général.

Claire se rapprochait, alanguie :

— Roger, j'aimerais que ce soir... Ce soir justement, avant... avant que nous repartions ensemble, vous les redisiez pour moi...

(Suite page 21).



Pour répondre au désir de nos lecteurs, nous avons accepté, dès le premier jour, de transmettre aux artistes les lettres qui leur étaient destinées. Est-il besoin de vous dire que notre boîte aux lettres se trouve régulièrement très chargée ?

Beaucoup de ces missives nous parviennent sous enveloppes fermées : nous les transmettons aussitôt sans y toucher, pour autant que les artistes en question se trouvent en zone non occupée, mais de temps en temps, il se trouve une lettre qui, tout simplement, sans aucune enveloppe, est jointe à un simple petit mot d'un anonyme correspondant, nous priant de remplir notre office de facteur.

Or, il se trouve que, l'autre jour, une de ces lettres a spécialement retenu nos regards. Avons-nous été indiscrets d'y jeter les yeux ! Puis l'ayant fait et devant l'intérêt de ces lignes, d'avoir continué notre lecture jusqu'au bout? Nous ne le pensons pas, puisque aucune enveloppe ne cachait le précieux contenu.

Voici la lettre en question, adressée à Lucienne Boyer :

C'est à vous que je m'adresse, madame, parce que c'est votre voix qui berce ma peine depuis... depuis le soir où j'ai compris.

Mon histoire, c'est l'histoire de « Mon meilleur ami ».

J'aime Pierre depuis toujours, nous avons été ensemble à l'école, nous avons ensemble cueilli des mûres et chassé les papillons... Pendant son service militaire, je l'ai attendu : nous nous étions promis la vie... et puis il est revenu, mais il avait changé.

Nous sortions ensemble souvent, mais il regardait toujours les autres femmes, leur souriait et me disait : « On est de si vieux amis, avec toi, je ne me gêne pas. »

J'ai souri moi aussi, autant que j'ai pu, et puis, l'autre soir, il m'a emmené vous entendre; comme ce soir-là encore, il avait été lointain pour moi, mais souriant et presque tendre pour une autre, je le lui ai reproché et il m'a répondu en chantonnant :

C'est toi qui as la meilleure part, Toi, ma meilleure amie...

J'avoue que je n'ai pu résister. Je suis partie... Je ne veux pas de cette part-là... Depuis notre séparation dont il est malheureux, parait-il, j'écoute votre disque chaque soir avant de m'endormir. Est-ce bien vraiment la meilleure part ? Faut-il le revoir ou le fuir ?

Madame, vous qui le chantez si bien, pouvez-vous me l'écrire ?

Une idée nous est venue alors : cette touchante lettre doit être semblable à beaucoup d'autres; beaucoup d'autres jeunes correspondantes — ou jeunes correspondants — doivent se trouver dans un cas semblable à celui de la signataire qui, dans son embarras, fait appel à une grande vedette pour la conseiller, et nous avons pensé alors que ce serait rendre à tous et à toutes un grand service que de mettre à leur disposition une organisation nouvelle grâce à laquelle ils pourraient, sur les questions intimes qui les troublent, consulter « Vedettes »... et ses vedettes. Que donc tous ceux et toutes celles dont le cœur est lourd de peine, qui connaissent le désarroi moral, dont le chagrin est vif ou la déception sentimentale douloureuse, nous écrivont en nous exposant leur cas et en demandant les conseils de « Vedettes ».

Chaque semaine, à cette page, il sera répondu en général par notre collaboratrice Pierrette Lecomte. Vous la connaissez tous. Pendant des années, Pierrette Lecomte vous a présentés à la radio des reportages passionnants, sous le

Paris, le 5 mars 1941

Mademoiselle,

Lorsque j'ai lu votre lettre, j'ai eu le cœur un peu serré, car j'ai compris combien vous deviez souffrir.

En effet, les artistes vivent toujours leurs chansons et chaque soir en chantant "Mon meilleur ami", je vis un peu votre histoire.

Evidemment vous n'avez pas la meilleure part, mais vous ne m'avez pas dit, et la chanson ne le dit pas non plus, si vous n'avez pas été un peu responsable de votre situation.

N'avez-vous pas créé vous-même cet état de choses! et je voudrais vous conseiller une autre chanson que je chante depuis quelques jours "Mon premier amoureux" où l'histoire est la même à ses débuts, mais où la femme "est la plus forte": peut-être y trouverez-vous un peu de réconfort, et, qui sait? la formule du bonheur.

Laissez-moi vous embrasser... comme si j'étais votre grande sœur.

Lucienne Boyer

titre « Images sonores », que ce soit « Sous les ponts de Paris » ou bien « Chez les enfants malheureux ». Pierrette Lecomte a su émouvoir votre cœur; elle a su aussi vous faire aimer davantage vos vedettes préférées, par son émission pendant cinq ans, « Le Cinéma vous parle », et puis encore, vous applaudissez chaque jour les chansons qu'elle compose pour nos meilleurs artistes : Edith Piaf, Yolanda, Guy Berry, etc... Sans savoir, peut-être qu'ils sont d'elle, vous fredonnez ses refrains.

Pierrette Lecomte, pouvions-nous mieux choisir? Une femme, une artiste, un poète!

C'est elle-même qui chaque semaine choisira une lettre, celle qui lui semblera la plus émouvante, et exposera un cas particulièrement attachant, et qu'elle soumettra à celle de nos grandes vedettes qui lui semblera la plus indiquée pour y répondre, et vous verrez, ici, toutes les semaines, la réponse qu'à cette confiante inconnue fera Edwige Feuillère, Lucienne Boyer, Germaine Dermoz, Roger Duchesne, P. R.-Willm, etc...

Présentation...

MAGINEZ-VOUS — amis de demain que j'espère — la joie embarrassée d'un simple jardinier amoureux des primevères au printemps, des « colchiques » en automne, à qui l'on offrirait d'entretenir en serre toutes les variétés de fleurs?... A qui l'on dirait : « Vous aimez les coquelicots, les pâquerettes les « folles avoines »... Eh bien! voici des roses, des lis, et des iris, voici des orchidées, voilà des chrysanthèmes!... Protégez leur beauté contre trop de soleil, gardez-leur la fraîcheur; faites-les s'épanouir, mettez bien « les paillassons » aux premières gelées! »

Cette joie est la mienne, en prenant contact avec vous.

En offrant à la simple « jardinière transposée » que je suis, votre courrier sentimental, la Direction de « Vedettes » m'offre par là même — et je l'en remercie — l'honorifique et intimidante tâche de cultiver à travers les saisons de vos vies, vos espoirs et vos rêves, de sarcler s'il est nécessaire les chemins que vous traverserez et d'aller

jusqu'à « bêcher » si de trop grands froids ont durci vos pensées. Les cœurs humains sont faits pour vivre dans la lumière et monter vers le bonheur, les fleurs pour vivre en pleine terre et regarder le soleil. Voulez-vous qu'ensemble nous ouvrons les carreaux de la serre lorsque le soleil sur eux immobilisera les fusées d'or?

Voulez-vous qu'ensemble lorsqu'un espoir « périra », lorsqu'un amour se fanera, nous plantions des « boutures » prises sur un bonheur passé pour qu'un bonheur nouveau puisse bientôt fleurir?

Alors, écrivez-moi, écrivez-nous. Il sera, selon la formule, répondu à toutes vos lettres, pourvu qu'elles soient toutes sincères et strictement limitées dans le cadre sentimental. N'est-ce pas là, d'ailleurs, le cadre le plus large, de la vie? le plus patiné par le temps, par conséquent le plus doux aux bleus comme aux mouves du cœur ?

Alors, écrivez... Je vous attends.

Pierrette LECOMTE.



Robichon

Vedettes

LE JAZZ DANS UNE CAVE



Le jazz !... Cela évoque tout de suite une gamme de caricatures assez piquantes, d'un effet irrésistible...

Voici les snobs au dos rond que l'on rencontre dans les bars des Champs-Élysées, la plupart se ressemblant avec le costume à la mode américaine, la grosse chaussure en daim, l'épaisse chaussette blanche, le filet de moustache Clark Gable, le chapeau de cow-boy et le fameux col qui enserre très haut le cou, permettant un curieux balancement de la tête...

Il y a aussi les personnages très dignes, très vieille France, qui, au son de ces bruits infernaux (comme ils disent), se bouchent les oreilles à l'aide de boules de coton et pleurent avec leurs idées noires des larmes de regret : « Ah ! Mon Dieu ! On ne voyait pas ça de notre temps ! Parlez-moi plutôt du quadrille ! »

En vérité, le jazz est autre chose... Une belle chose précisément.

Mais laissons là les sophistiqués et les indifférents qui en sont encore à confondre les mots « Hot » et « Swing », alors que le premier définit un genre de musique basée sur l'improvisation et que le second, élément indéfinissable, est un caractère essentiel de cette musique. On pourrait presque dire que le swing est au jazz ce que l'âme est à l'homme.

Le Hot Club de France, depuis plus de dix ans déjà, sous l'influence de jeunes animateurs comme Charles Delaunay (auteur de la Discographie Hot,

Django Reinhardt

Alix Combelle

Gus Viseur

PHOTOS «VEGETTES»

qui fait autorité dans le monde entier), Hugues Panassie, Pierre Nourry, d'autres encore, poursuit le but qu'il s'est promis d'atteindre : purifier le jazz, faisant preuve d'une activité infatigable, se battant à la fois contre le public, les critiques, les profanes, et même les musiciens (pas toujours commodes, les musiciens!), publiant une revue, organisant des concerts, découvrant de jeunes talents, révélant enfin au monde entier le merveilleux quintette à cordes de Reinhardt et Grappelly.

A propos de la revue *Hot Jazz*, il convient de rapporter une amusante anecdote : la main-d'œuvre manquait, et tout membre du club qui avait l'imprudence de se risquer au siège de l'entreprise était illico harponné et invité à écrire quelques bandes d'adresses pour les abonnés. Plus tard, quand on émigra rue Chaptal, le tarif d'usage, pour avoir le droit d'écouter un peu de musique swing, était de quelque 20 kilos de terre à enlever de la cave à coups de pioche et de pelle. C'est cette cave vidée de cet encombrant contenu qui sert, maintenant, de salle de répétition aux nombreux orchestres, tant amateurs que professionnels ; ils trouvent l'âme même du jazz dans cet air qu'ont respiré Duke Ellington, Hawkins et bien d'autres.

Le nom d'Hawkins rappelle également une mésaventure survenue lors d'un de ses passages à Paris : tablant sur la renommée qu'avait dans le monde du jazz ce musicien exceptionnel, les organisateurs n'hésitèrent pas à promettre aux musiciens de brillants cachets et à louer la grande salle Pleyel. Total : douze mille francs de déficit net. On le combla en donnant, salle La Fayette, de petits concerts où chaque musicien était porté aux nues sur le programme. Au dernier moment, il fallait bondir chercher les artistes chez eux, dans les cabarets ou ailleurs. Les uns avaient oublié, les autres avaient changé d'avis. En tout cas, aucun ne venait !

Les choses ont bien changé depuis, et le jazz compte à présent de nombreux adeptes. Depuis septembre 1937, la marque de disques « Swing », création du H.C.F., publie chaque mois des cires qui présentent une réelle valeur au point de vue jazz. Et puis... et surtout... les musiciens français se sont révélés. Des formations musi-



et leur orchestre Swing

Ci-dessus, de gauche à droite : Alix Combelle, Django Reinhardt et Gus Viseur, les jeunes animateurs de l'orchestre swing.

cales capables de rivaliser avec les meilleures du genre, grâce aux « chevaliers servants » de la musique swing, Django Reinhardt, Alix Combelle et Gus Viseur, les « as » du Hot Club de France.

Django Reinhardt, d'origine tzigane, a déjà stupéfié les musiciens du monde entier par son étincelante virtuosité, ses trouvailles quasi géniales et son swing terrifiant qui fit de lui le soutien rythmique favori des solistes d'outre-Atlantique qui se rendaient en France. Django a accompli ce miracle d'être à la fois le meilleur soliste et le meilleur accompagnateur. On a pu juger d'après les récents concerts « le grand orchestre swing » que dirige Django Reinhardt — avec Fould à la batterie, Rovina à la contrebasse et Hubert Rostaing, jeune clarinette de grand talent — et qui ne comprend pas moins de 15 musiciens divers et douze violons...

Le jazz français compte également un grand orchestre, celui d'Alix Combelle qui, sous le nom de « Jazz de Paris », a déjà connu d'éclatants succès. L'élément essentiel de Combelle, grand garçon brun et sympathique, c'est le swing. Il est remarquable de constater à quel point il peut déchaîner un orchestre et réveiller les endormis, particulièrement sur des morceaux à temps moyen. Ses compositions semblent calculées exactement pour distiller le maximum de swing. Ajoutez à cela les excellents soli de trompette par Aimé Barelli, et le tout est for-mi-da-ble !

Quant à Gus Viseur, il a réalisé le tour de force de jouer aussi « swing » que les musiciens les plus « swing »... sur un accordéon. La légèreté de touche de Viseur, on peut l'apprécier dans ses enregistrements de valse, comme dans ses morceaux les plus syncopés. Il se dégage une gaieté inexprimable de ce petit ensemble où l'on remarque un clarinette de grande classe, André Louis, les frères Fernet à la guitare et Speileux à la contrebasse.

Et si l'on considère l'ascension que font en ce moment ces trois orchestres et le succès qu'ils rencontrent, on peut dire que le jazz français est désormais en bonnes mains et que les efforts de ces jeunes gens enthousiastes et désintéressés n'ont pas été vains.

Vous qui n'avez pas compris le jazz — je parle toujours du jazz français — ne prenez plus un air renfrogné quand vous l'entendez. Ne dites plus que l'orchestre rumine et qu'il a des trémoussements sauvages. De préférence, souriez au petit doigt qui se lève et s'agit si gentiment, comme un symbole, car si le swing est une danse, c'est aussi la joie de vivre !

Bertrand FABRE.

LE CHARMEUR INCONNU

(Suite de la page 18)

★

Galambert avait haussé les épaules :

— Vous êtes drôle !
— Redites-moi ces vers, Roger.
— D'abord, je ne m'en souviens plus.

— Mais moi, qui les ai entendus deux fois seulement, je les ai là... Elle montrait son front :

— Gravés. Je les ai recopiés, d'ailleurs. Il ne me manque qu'un hémistiche du troisième quatrain.
— Montrez, dit-il.

Elle lui tendait des lignes de longueur inégale, tracées au recto d'une facture de la maison Thesmar sœurs.

— Tiens, c'est là que vous travaillez ? fit Galambert. J'ai une amie, une amie chic, qui ne voudrait pas s'habiller ailleurs que chez Mado et Mado.

— Lisez-les moi, pour moi, redit-elle.

Il les lui relut. Mais il avait de la peine à les déchiffrer, sous la lampe autour de laquelle voltigeaient des éphémères.

— Quelle sale écriture vous avez ! Elle l'interrompit :

— Non, je n'aime pas. Vous les lisez pour vous moquer...
— Comment ?
— Vous ne m'en jugez pas digne.

— Voulez-vous que je vous chante quelque chose ? La chanson que je vais lancer?...
— Merci. Je boude.
— J'ai horreur de ça.

Quelle chose venait de se trahir, dans l'atmosphère de leur idylle. Guidé par cet instinct merveilleux qui est le vrai don des don Juan et qui les incite uniquement à ne jamais risquer un échec, Galambert s'était rendu compte, en l'espace d'une minute à peine, que l'enfant n'était pas mûre. Une provinciale, une primeur, une mineure ! Il fallait se garder d'insister, au moins ce soir-là.

CHAPITRE XV COMPLICATIONS

Il s'était donc montré galant, respectueux. Il l'avait reconduite jusqu'à sa porte de la rue des Bagnolles, longuement embrassée sur les lèvres, mais sans lui proposer de monter chez elle, et les petites filles sont si touchées quand un homme ne se montre pas un goujat, qu'il en avait du coup regretté dans l'estime de celle-ci.

Et Claire n'avait pu refuser de revenir le prendre au studio, le lendemain, « à l'heure habituelle ».

— Déjà une habitude, songea-t-elle.

Elle attendait dans le salon du bas, stoïque et essulée, parmi une horde de musiciens faméliques, dont c'était le jour de paye.

Elle eut une première émotion : c'est quand, par l'entrebâillement de la porte, elle aperçut un bras d'homme, une manche de veston beige qui lui rappelèrent bien des choses.

(A suivre.)

CINÉ

DE LA

PREMIÈRE HEURE

(Suite de la page 15)

★

Des fleurs artificielles n'eussent guère convenu et, d'ailleurs, personne n'en avait...

On vit Louchon disparaître, à dos de chameau, dans les dunes de sable torride.

Le soir, il revint — avec un panier de fleurs fraîchement coupées, humides comme de rosée ! A cinq heures du camp, des cinéastes passaient la ligne, récemment établie, du chemin de fer alors dit « d'Extrême-Sud ». Un train par jour et qui, bien entendu, ne s'arrêtait nulle part en ce demi-désert ; grâce à une loque rouge et de grands gestes, Louchon l'avait contraint à stopper et, après une palabre étonnante, avait acheté, ou dérobé, les fleurs du wagon-restaurant...

Des collaborateurs aussi malins et énergiques, on les conservait soigneusement. Pour cela, il fallait leur passer quelques peccadilles : par exemple de se faire « graisser la patte » par les candidats à la figuration et aux petits rôles et de grossir leurs notes de frais. On y gagnait encore.

LES ÉCRIVAINS ET LE CINÉMA

A cette époque, le cinéma ne jouissait d'aucune considération parmi les écrivains. On eût bien étonné ceux-ci en leur prédisant que, vingt ans après, la mise à l'écran serait une consécration pour un roman, et que les chefs-d'œuvre de la littérature internationale seraient presque tous tournés.

Ce dédain n'était pas sans cause. La façon dont les romans étaient adaptés pour l'écran n'inspirait pas aux auteurs une vive estime pour l'art nouveau. Que certaines modifications soient apportées aux récits, soit. Mais les directeurs de firmes éditrices croyaient dur comme fer qu'une fois les droits d'auteur payés, ils pouvaient transformer à leur gré l'œuvre originale.

Il leur arriva d'être poursuivis et condamnés, à leur vive stupéfaction, parce que, de changement en changement, tel film n'était plus que la compromettante parodie du roman ou de la pièce dont il portait le titre.

Je me rappelle avoir été pris comme arbitre, d'accord avec les deux parties, par un tribunal saisi d'une affaire de ce genre. Une jeune doctoresse, héroïne du roman, était devenue une fabricante de perles fausses et l'action avait été transportée de Paris à Zanzibar !... Je vous jure que je n'invente pas !...

La vérité dépasse toujours l'imagination. A Chicago, j'ai été toute une semaine monté à mon vingt et unième étage par un nègre d'ascenseur que le correspondant d'une firme d'Hollywood chargeait, car le noirad avait vécu au Canada, de rapports verbaux sur les possibilités cinématographiques des romans français en vogue. Il les parcourait, entre deux montées, après les avoir coupés avec ses gros doigts...

Une petite vendeuse dans une confiserie d'Oxford Street était chargée de la même besogne, en 1923, par la London Film Company...

(A suivre.)

J. JOSEPH-RENAUD.

A TRAVERS LES CABARETS

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

LE BŒUF SUR LE TOIT
43 bis, AVENUE PIERRE-DE-SERBIE (Ch.-Elys)
CABARET - MUSIC-HALL
Dîners - Soupers - Spectacles
Tous les jours : Matinée 16 h. 30, Soirée 20 h.

"Sur les Toits de Paris"
Le Cabaret Original
MONTMARTRE
81, rue Lepic

LE CÉLÈBRE CABARET
Le Grand Jeu
Tous les soirs à 20 h. 30
SON AMBIANCE
SON SPECTACLE
SA GAÏTÉ
Ennée
la danseuse à la Torche
VARIÉTÉS - ATTRACTIONS
Célèbre orchestre
HOMÈRE TUERLIX
et ses virtuoses
Loulou Presles
la trépidante fantaisiste
58, rue Pigalle - Tri. 68-00

La toute Charmante
Maguy Brancato
MISSIA
L'animateur-maison
BRANCATO
et
tout un programme
aux
DINERS-SOUPERS
de 19 h. à l'aube
Le Bosphore
18, rue Thérèse
Denise DENYS

MONICO
LE CABARET CHIC, NET, GAI
DE MONTMARTRE
Attractions variées - Soupers - Bar
de 20 h. 30 au matin
66, rue Pigalle - Métro Pigalle - Tél. : Trinité 57-26

BRANCATO... sans Charpini

Ils forment pourtant bien un « couple idéal », mais pris chacun de son côté, ils ont pourtant l'un et l'autre leur forte personnalité et leur talent certain.

Brancato nous accueille de nouveau chez lui. Enfin, les portes du Bosphore se sont rouvertes et, parfait maître de maison, Brancato fait les honneurs. Il est aussi bon ordonnateur de repas que dispensateur de plaisir. Tout le long de la soirée, sa gentillesse, sa cordialité, secondés par le charme de sa gracieuse femme, nous font perdre la réalité de l'heure qui fuit.

Brancato a su réunir tout un essaim de jolies artistes qui, l'une après l'autre, nous enchantent. Hélène Sully est une chanteuse réaliste qui n'a qu'un défaut : sa jeunesse. On le lui pardonne volontiers, tant elle est agréable à regarder ; Line Lion porte bien en elle toute la gaieté de Paris ; Josette Boussac est toute menue et toute charmante ; sans crainte de me tromper, je lui prédis un très bel avenir ; Josiane Mosca est une talentueuse chanteuse internationale ; Laurence Rivoire a non seulement une voix exquise, mais encore un corps ravissant, elle est le type de la vamp blonde ; Denise Denys a tout le charme de la Parisienne ; Andrée Haye porte bien son nom de rossignol. Le compositeur Capitaine accompagne chacune avec toute sa maîtrise ; André Mouette anime toute la soirée de son accordéon, et Tukurî est un violoniste de grande classe.

Enfin, Missia et son bagout font passer d'excellents moments, et, lorsque Brancato reparait dans son tour de chant si nuancé et si fin, on applaudit à la fois le chanteur talentueux et le parfait maître de maison.

CHEZ TONTON

On se sent tout de suite en famille. On n'a pas encore poussé la porte qu'une grosse voix cordiale et sympathique vous crie : « Tirez », car la porte ne se pousse point, mais se tire, et l'on se trouve dans un petit bar tout accueillant, fraîchement décoré et illustré de ravissantes peintures de Van Caulaert. Tonton s'empresse à vous faire les honneurs ; en deux minutes, on est vraiment de la famille !

La salle voisine, qui tient plus du salon ou d'un boudoir de jolie femme que d'une salle de cabaret, vous invite à tous les délices gastronomiques, tandis que le spectacle fort original se poursuit.

Il y a d'abord Miss Hollywood. Miss Hollywood est une gamine dont on ne compte pas les printemps, mais qui a un entrain fou, en même temps qu'un joli talent et une grande sensibilité. Ses chansons, qui sont des pochades, sont animées par tout le personnel sous la conduite de Tonton, qui, affublé de masques ou d'attributs les plus inattendus, mène dans la salle, durant qu'elle chante, une ronde endiablée.

Raymonde Noty lui succède avec tout son charme et sa joliesse. Suzy Clair, aux yeux immenses, est une vamp doublée d'une fantaisiste fort spirituelle ; Adélio doit rendre jaloux Tino, car il a une jolie voix et joue vraiment de la guitare ; lui, de plus, il se sert admirablement de son accordéon ; Madeleine Nardy est tout charme et douceur ; Jeannette n'est pas la jolie femme que l'on pourrait penser, mais le directeur artistique de chez « Tonton » : son tour de chant est très délicat et sans aucune vulgarité.

Il y a enfin Huguette Darcy ; après ses succès au cinéma (on se souvient notamment de sa belle création dans *Le Château des quatre obèses*), Huguette a repris le tour de chant. Elle y apporte toute sa fraîcheur de jeune fille ; elle chante avec une jolie voix et beaucoup de finesse des chansons bien choisies ; elle est parfaitement à l'aise et l'on peut lui prédire un aussi joli succès dans le tour de chant que devant la caméra.

L'ARMORIAL

Jean Tranchant vient de présenter un nouveau spectacle à l'Armorial. Il inaugure la formule « Almanach de l'Armorial », qui pourrait être fort originale.

Dans cette série de numéros, il y a du meilleur et du pire. Mais on pardonne le pire à cause du meilleur qui est Bordas et Tranchant. Ces deux artistes, dont la réputation n'est pas à faire, connaissent le triomphe qu'ils méritent.

ROYAL-SOUPERS
62, Rue Pigalle
Cabaret avec le célèbre animateur et son brillant orchestre
RENELLY

Micheline GRANDIER
Thés - Cocktails - Soirées
Un programme unique de Cabaret
43, rue de Ponthieu Ely. 13-37

LE CARILLON DES CH.-ÉLYSÉES
34, rue du Colisée
BAR - THÉ - Matinées et Soirées musicales
DENYSIS et JOHNNY HESS
avec la merveilleuse ZAROUDNAYA
VSEVOLODE VARIAGUINE et son orchestre

AU DINER
du
NIGHT-CLUB
SKARJINSKY présente
MARYSE D'ORVAL - NILA CARA
et tout un programme
6, rue Arsène-Houssaye Tél. : Ely. 63-12

CARRÈRE
THÉ - BAR - DÉGUSTATION
Orchestre - Attractions
45 bis, rue Pierre-Charron

A L'AIGLON
11, rue de Berri - Bal. 44-32
CABARET - DINER - ATTRACTIONS
à 17 h. THÉ - COCKTAILS - SWING
avec **LE JAZZ DE PARIS**
Direction : Alix Combelle.

LE FLORENCE
61, rue Blanche
ROSE CARDAY
et le formidable orchestre ALTON
SOUPERS SPECTACLES 20 HEURES

PARADISE
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
LEARDY & VERLY
et 24 jolies filles

RESTAURANT - CABARET
Orchestre Tzigane
NOVY
6, rue Faustin-Hélie (Métro Muette)
entre la rue de Pompe et av. Paul Doumer.

Courrier de Vedettes

Chères Lectrices et chers Lecteurs, le courriériste de « Vedettes » s'excuse auprès de tous ceux d'entre vous qui n'ont pas encore reçu de réponse, mais l'extraordinaire abondance du courrier reçu et des questions posées m'oblige à vous demander un peu de patience. Le courriériste vous prie donc, de manière à vous donner satisfaction le plus rapidement possible, de limiter le nombre de vos lettres pendant une semaine ou deux, ainsi il pourra satisfaire à toutes les demandes auxquelles il n'a pu encore répondre, et ce sera pour le plus grand plaisir de tous. Merci et à bientôt.
LE COURRIERISTE.

★Vive le swing ! — Ce n'est pas un pseudonyme, c'est une profession de foi... Vous avez trouvé, dans le numéro 13 de « Vedettes », un grand article sur l'orchestre Raymond Legrand. Êtes-vous satisfaites ?... Pour Roger Toussaint, écrivez-lui directement à Radio-Paris, 116 bis, avenue des Champs-Élysées... Il sera ravi de vous envoyer sa photographie... Pour qui voulez-vous qu'il jette votre lettre au panier ? Préférez-vous qu'il la porte sur son cœur ?

★Animatrice 41. — Non, on ne peut pas dire que l'état d'animatrice dans un spectacle est une nouveauté. Il y a eu de tout temps des hommes ou des femmes qui, devant le rideau, présentaient le spectacle. Ce n'est donc pas, comme vous le pensez, une mode nouvelle. Ajoutons que cet emploi est fort difficile à remplir convenablement. Une de nos meilleures animatrices est certainement la mignonne Danielle Marchal, qui préside aux destinées de l'« Heures ». Elle est pleine d'entrain, très spirituelle, et ce qui ne gêne rien, jolie femme. Jugez-en plutôt par la photo que voici.

★Une fidèle Reda-Cairiste. — Est-ce une maladie contagieuse ? Vos renseignements sont exacts : votre idole a épousé Si-

monie Bret le 14 décembre 1938. Je n'ai pas besoin d'interroger Guy Berry, car j'étais mal-même à son mariage... Il y avait aussi Mistinguett, mais ce n'est pas elle qui vous répond ici. Le mariage a eu lieu à minuit, dans une petite église près du Panthéon... Je ne crois pas qu'il ait d'enfant... L'adresse que vous nous donnez est exacte, mais Reda chante actuellement sur la Côte.

★Moony. — Encre verte, papier vert... tout à l'espoir ! Non, le « petit Jimmy » ne fait pas partie de l'orchestre Raymond Legrand. Il est en zone libre. Pour Roger Toussaint et Johnny Hess, écrivez-leur à Radio-Paris, 116 bis, avenue des Champs-Élysées... Nous leur avons déjà demandé une photographie pour vous, ils attendent votre adresse pour vous l'envoyer... Vous connaissez ainsi leurs visages, que vous avez raison d'imaginer très sympathiques. Vous pouvez écrire à notre ami Charles Trenet, au music-hall L'Avenue, 5, rue du Colisée, Paris (8^e).

★Simone. — L'artiste dont vous nous parlez est née à Rouen. Elle fut mariée et est mère de famille. Elle habite actuellement à Marseille.



YVONNE LOUIS
artiste de grand talent à la voix chaude, présente son répertoire varié au sympathique Cabaret « Chez Carrère ». Elle y remporte le même succès qu'elle connaît à l'« Aiglon » et au « Triolet ».

★Petite Brunette. — Roger Duchesne et Yvette Lebon seront bientôt de retour à Paris. Ils viennent de faire une tournée théâtrale dans l'ouest et le sud-ouest de la France. Ils y ont joué, avec beaucoup de succès, « La Petite Chocolatière ».

★Cina. — La concurrente n° 25 de notre concours « Êtes-vous photogénique ? » habite Paris.

★Jean Boutin, Asnières. — L'orchestre qui vous intéresse est à l'heure actuelle en zone non occupée. On lui prêtait l'intention de faire une grande tournée en Amérique du Sud.

★Un chanteur. — Avant les hostilités, Rina Ketty devait, en effet, tourner un grand film, mais le projet n'a pas été repris. Les enregistrements de Nina Rossi appartiennent à « La Voix de sa sœur », maison d'éditions phonographiques aujourd'hui fermée.

ON DEMANDE très grands mannequins et bonnes danseuses pour la Revue des Ambassadeurs. Se présenter au Théâtre de l'Avenue, tous les jours à 18 heures.

★SECRETS★ DE VEDETTES

★Mlle Sylviane Carpent, Person. — Victor Francen n'est pas à Paris. Quant au Chanteur sans Nom, après une brillante entrée à l'A.B.C. avec l'accordéoniste Prudhomme, il vient de faire une grande tournée en province et reparaitra prochainement sur la scène du Paramount.

★Vive le rythme. — Oui, Michèle Morgan n'a pas quittés. Au revoir et bon voyage. Mais c'est dommage, comme disait la chanson. Jeanne Manet est en effet une toute jeune femme, elle est mariée avec le plus fin de ses partenaires du micro. Ils s'entendent comme deux moineaux amoureux.

★Georges Chauvier, Bordeaux. — Henry Garat n'est ni aussi vieux que vous pensez, ni aussi jeune que vous le dites. C'est un jeune homme. Quant à Jean-Pierre Aumont, toujours dans le Midi, c'est un tout jeune homme.

★Maurice R. — Le film dont vous nous parlez a été tourné il y a huit ans. La vedette masculine avait alors trente-trois ans, et la vedette féminine 16. A nous maintenant de vous poser une question : Trouvez l'âge du metteur en scène et la quantité de pellicule employée.

★Miquette, à Paris. — Les dernières nouvelles reçues de la vedette que vous aimez datent de Cannes. Son intention était de partir en Amérique.

★Bohémienne aux yeux noirs. — Le célèbre violoniste tzigane que vous aimez est tzigane. Quand il ne tourne pas, il joue du violon et dirige son orchestre.

★Sous le beau ciel d'Hollywood. — Oui, Arletty est à Paris et si vous écrivez une lettre pour elle, nous la lui ferons parvenir.

★Petite Suzy. — Nous sommes persuadés que Charles de Rochefort, qui est un homme charmant, vous recevra si vous lui demandez un rendez-vous. Quant à Roger Duchesne, nous vous conseillons d'attendre sa rentrée à Paris.

★Paradis perdu. — Est justement avec « Jeunes filles en détresse » l'un des principaux films tournés par Micheline Presle. Nous pouvons lui faire parvenir votre lettre.

★Mano, Louviers. — Vous n'écoutez donc pas la radio ? André Massary chante souvent à Radio-Paris... Nous transmettrons vos félicitations aux compositeurs et aux chanteurs de chansons nouvelles... Merci aussi pour vos compliments à « Vedettes ».

★Tino de 19 ans. — Si vous pensez que les paroles de vos chansons sont réussies, envoyez-les à « Vedettes », et nous les soumettrons à de jeunes compositeurs comme Pison, Bruno Coquatrix, Johnny Hess, qui les mettront en musique... Ensuite, vous chercherez un éditeur quand elles seront créées par une vedette de la chanson... Vous savez bien que nous ne pouvons pas vous donner les adresses que vous demandez. Lina Tosti est à Paris, Rina Ketty est dans l'autre zone.

★Colette Prinot. — Les paroles et la musique de la chanson « Sur deux notes » sont de Paul Misraki, l'auteur de « Tout va très bien, Madame la Marquise ».

★André-Ginette-Roger. — Votre pseudonyme est une « Sérénade à trois ». Pour Albert Préjean, voyez réponse à « Soir de Paris ».

DANSE demande pour ballets jeunes personnes. Studio Leibowitz, 7, Rue Chaptal, Paris. Métro Pigalle.

LA GYRALDOSE
employée pour les soins intimes de la femme fait disparaître pertes et métrites. Ttes pharm. ou Ets Chatel : n° 2, rue de Valenciennes, Paris.

Chatelain, la marque de confiance
la Timidité vaincue en 8 jours
par un système inédit et radical, envoyé aux lecteurs de ce journal contre 2 frs en timbres.
Ecr. au D^r M.C. Fondation Renovan 12, rue de Crimée, à Paris.

SOURIE JEUNE... Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 189, r. de Rennes. — Litré 10-00 (Gare Montp.).

On ne récolte pas quand on n'a pas semé.
Ou ne gagne pas cinq millions quand on n'a pas pris un billet à la LOTERIE NATIONALE.
Mais rien n'est plus facile que de trouver un billet — si l'on se présente à temps au guichet.

Devenez Secrétaire Médical...
Situation stable, bien rétribuée, auprès Médecins, Dentistes, Cliniques, Sanas, etc... Formation rapide sur place et par correspondance. Placement par Association générale Secrétaires. — Ecole Supérieure de Secrétariat, 40, rue de Liège (Place Europe) Paris-8^e.

Récital Madeleine Renaud
Nos poètes et nos musiciens vont être bien servis. Samedi 15 mars, à 17 h. 30, Salle Gaveau, Mme Madeleine Renaud, sociétaire de la Comédie-Française, donnera un récital de poésies avec des œuvres de Baudelaire, Verlaine, Apollinaire, et cinq de leurs musiciens : Duparc, Debussy, Fauré, Honegger, Poulenc, qui trouveront un interprète digne d'eux en Pierre Bernac. Si nous ajoutons Poulenc, nous en aurons assez dit pour que tous les amoureux du bel art soient assurés de passer, avec trois prestigieux interprètes, quelques instants d'une richesse incomparable.



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, « gonflé à bloc ».

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes éssamé, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous ramènera à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les PETITES PILULES CARTERS pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

Le gérant : R. RÉGAMÉY.
Imprimerie E. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE
17, rue Fondary, Paris.

Vedettes



SIMONE RENANT

la talentueuse interprète de "Jazz"
que nous espérons revoir bientôt
à l'écran.

Photo Voinquel STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
8 MARS 1941 — N° 17
42, AVENUE D'ÉNA, PARIS 15^e

*Théâtre * Radio * Cinéma*